Domestication, Genre et Vulnérabilité

**Participation des Femmes, des Jeunes et des Catégories
les plus Pauvres à la Domestication des Arbres
Agroforestiers au Cameroun**

Ann Degrande, Hermann Essomba, Carolle Bikoue Mekongo et André Kamga

World Agroforestry Centre

TRANSFORMING LIVES AND LANDSCAPES

Correct citation:

Degrande A, Essomba H, Bikoue Mekongo C et Kamga A. 2007. Domestication, Genre et Vulnérabilité. Participation des Femmes, des Jeunes et des Catégories les plus Pauvres à la Domestication des Arbres Agroforestiers au Cameroun . Working Paper nr 48. Yaoundé, ICRAF-WCA/HT. 73p

Titles in the Working Paper Series aim to disseminate interim results on agroforestry research and practices and stimulate feedback from the scientific community. Other publication series from the World Agroforestry Centre include: Agroforestry Perspectives, Technical Manuals and Occasional Papers.

Published by the World Agroforestry Centre
West and Central Africa Humid Tropics Programme
P.O. Box 16317, Yaoundé
Cameroon
Tel: +237 22 21 50 84 / 22 23 75 60
Fax: +237 22 21 50 89 / 22 23 74 40
Email: icraf-aht@cgiar.org
Internet: www.worldagroforestry.org/aht

© World Agroforestry Centre 2007
Working Paper nr 48

The views expressed in this publication are those of the authors and not necessarily those of the World Agroforestry Centre.

Articles appearing in this publication may be quoted or reproduced without charge, provided the source is acknowledged.

The geographic designation employed and the presentation of material in this publication do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the World Agroforestry Centre concerning the legal status of any country, territory, city or area or its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries.

LES AUTEURS

Ann DEGRANDE

Socio-Economiste (PhD) au World Agroforestry Centre, Programme des Tropiques Humides de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, basé à Yaoundé, Cameroun. Ann s'intéresse principalement à l'évaluation de la diffusion et de l'adoption des techniques agroforestières.

Contact: World Agroforestry Centre
West and Central Africa Humid Tropics
P.O. Box 16317, Yaoundé, Cameroun
Tel: +237 22 21 50 84; a.degrande@cgiar.org

Hermann ESSOMBA

En 2003, Hermann a préparé son mémoire pour l'obtention du degré d'Ingénieur Agronome, économie et sociologie rurales (Université de Dschang) à l'ICRAF-Yaoundé sur la participation des groupes vulnérables et des catégories les plus pauvres à la domestication des arbres locaux. Depuis lors, il a été impliqué dans plusieurs études concernant les aspects socio-économiques de l'agroforesterie et de la gestion des ressources naturelles. Il a aussi travaillé dans la programmation participative pour le développement rural.
hermann_essomba@yahoo.fr

Carolle BIKOUE

En 2004, Carolle a préparé son mémoire pour l'obtention du degré d'Ingénieur Agronome, économie et sociologie rurales (Université de Dschang) à l'ICRAF-Yaoundé sur la participation des femmes à la domestication des arbres locaux. Elle poursuit actuellement une Maîtrise en évaluation et gestion des projets à l'Université de Yaoundé II.
alcafp@yahoo.fr

Andre KAMGA

Dr Kamga est enseignant à la Faculté d'Agronomie et des Sciences Agricoles à l'Université de Dschang, Cameroun. Il a supervisé Hermann et Carolle pendant les deux études qui ont conduit à ce papier. Son domaine d'expertise principal est la vulgarisation agricole et l'organisation paysanne.
andrekamga@yahoo.fr

RESUME

La domestication des arbres fruitiers et médicinaux locaux, initiée par l'ICRAF et partenaires au Cameroun en 1998, vise l'augmentation, la stabilisation et la diversification des sources de revenus des paysans et l'amélioration des soins de santé dans les zones rurales, tout en encourageant le développement des pratiques agroforestières durables. Dans ce contexte, la domestication est donc un outil de gestion des ressources naturelles qui nécessite l'implication de tous les acteurs. Cependant, depuis son introduction en milieu paysan, la participation des groupes vulnérables aux activités de domestication a été très variable. En 2004, la proportion de femmes dans les groupes de domestication variait de 0 % à 53 % des membres, tandis que celle des jeunes allait de 0 % à 70 %. Les catégories les plus pauvres dans les communautés, telles qu'identifiées par des personnes ressources en utilisant le classement participatif de bien-être, n'étaient pas représentées dans les groupes pilotes de domestication. Il semble normal que les pionniers qui participent au développement de nouvelles technologies seraient des personnes capables de prendre des risques et d'attendre que les bénéfices se manifestent plus tard, et non les plus pauvres ou les plus vulnérables. Cependant, il devient impératif d'impliquer ces groupes défavorisés au stade de la dissémination de la domestication afin d'obtenir un impact beaucoup plus large sur les conditions de vie des paysans.

Ainsi, la présente étude a comme objectif d'identifier les contraintes et opportunités qui affectent l'adoption de la domestication des arbres locaux par les femmes, les jeunes et les plus pauvres en vue de développer des stratégies de dissémination appropriées, susceptibles d'améliorer leur participation. A cet effet, des discussions de groupes et des interviews individuelles ont été conduites en 2003 avec des femmes, des jeunes et des plus pauvres dans 8 villages où la domestication est pratiquée depuis 1999. En 2004, des études plus approfondies ont examiné les différences qui existent entre femmes mariées, célibataires et veuves en ce qui concerne leur participation aux activités de domestication. Ces différences résulteraient des différences en terme de leurs droits de propriété sur la terre et les arbres, leur accès à l'information et leur rôle et statut dans le ménage et dans la communauté.

Les résultats suggèrent qu'en général, les femmes, les jeunes et les plus pauvres sont d'abord très peu informées sur les avantages et exigences de la domestication. Ceci serait dû au fait que ces

catégories soient souvent absentes des espaces où cette information circule. Ceux qui sont informés sont souvent sceptiques par rapport au potentiel de l'innovation à améliorer leurs conditions de vie et demandent de voir des « modèles de réussite » autour d'eux avant d'y croire. Ils préfèrent adopter des activités qui génèrent des revenus rapidement. Les femmes, les jeunes et les plus pauvres rencontrent aussi des difficultés pour s'intégrer dans les groupes de domestication existants. Ils se plaignent de l'attitude des leaders, qui semblent ne pas faire preuve de patience et de défavoriser les femmes et les jeunes quand il s'agit de partager les retombées de la pépinière. D'autres facteurs qui freinent la participation des groupes vulnérables à la domestication sont : l'accès difficile à la terre et l'incapacité d'investir le peu d'argent et de temps disponible dans une activité qui ne rapporte qu'à long terme. L'étude montre aussi que les femmes mariées sont plus disposées de participer aux activités de domestication comparées aux célibataires et veuves, parce qu'elles sont plus couramment acceptées et respectées dans les groupes pilotes et ont un accès plus facile à la terre et au main d'œuvre au travers leur mari.

En conclusion, afin de rendre la domestication accessible à tous, y compris les paysans vulnérables et très pauvres, il est d'abord nécessaire de réduire les coûts de la technologie. Puisque les paysans eux-mêmes sont les meilleurs experts dans le domaine, il est fondamental d'encourager l'expérimentation et l'innovation paysanne dans tout programme de domestication. La recherche et le développement doivent aussi identifier et utiliser les canaux de communication appropriés pour atteindre les groupes vulnérables et les catégories les plus pauvres. Par exemple, les endroits où les femmes reçoivent le plus d'information sur l'agriculture sont les associations, les églises, les marchés et les célébrations traditionnelles. Les jeunes par contre, peuvent être ciblés lors des événements sportifs de vacance, ou en introduisant des messages de domestication dans les programmes radio ou dans les cursus scolaires. Les plus pauvres sont généralement très difficiles à atteindre parce qu'ils sont souvent absents de la scène sociale. Cependant, il y a des indications qu'ils existent des liens de solidarité et des mécanismes de partage au sein de la famille élargie, qui permettent aux plus démunis de bénéficier d'une manière ou d'une autre des nouvelles technologies. Néanmoins, ce domaine mérite plus d'investigation et la possibilité d'encourager l'adoption de la domestication par les plus pauvres dans la communauté en offrant des dons en forme de matériel de pépinière ou autre, doit être examinée de près.

ABSTRACT

Domestication of high-value indigenous trees has been initiated by ICRAF and partners in Cameroon in 1998 with an aim to increase, stabilise and diversify farmers' revenues and to improve health care in rural areas, while at the same time encouraging the development of sustainable agroforestry practices. Within this context, tree domestication is a natural resource management tool that requires involvement of all stakeholders. Nevertheless, participation of vulnerable groups in tree domestication activities at village level varies a lot. In 2004, the proportion of women in pilot tree domestication groups ranged from 0 % to 53 % of the members, while that of youth varied from 0 % to 70 %. The very poor households in the village, as identified by participatory wealth ranking exercises with key informants, were represented in none of the pilot nursery groups. While it is only normal that in the technology development stage the first participants would be people able to wait for benefits and to bear risks that the poorest or most vulnerable groups cannot afford to take on, greater attention to group composition in terms of age, gender, relationship with the group leaders, socio-economic status, access to assets, etc. will be required in the following phase of technology dissemination if large scale impact on farmer livelihoods is to be obtained.

Therefore, this paper aims to identify constraints and enabling factors affecting the adoption of tree domestication by women, youth and the poorest farmers with a view to designing appropriate dissemination strategies to enhance their participation. To this effect, focus group discussions and individual interviews were held in 2003 with women, youth and the poorest households in 8 villages where farmers have been experimenting with tree domestication techniques since 1999. In 2004, a more in-depth survey looked at differences between married women, widows and single women in terms of participation in tree domestication activities because of differences in land and tree tenure, access to information and role and status in the household and in the community.

Results suggest that women, youth and the poorest in the community are poorly informed about the benefits and the requirements of tree domestication because of their absence from places where such information is given. Those who are informed are skeptical about the potential of the

innovation and ask for “success stories” in their immediate environment. They tend to rather adopt activities that generate short-term benefits. Women, youth and the poorest often have difficulties integrating tree domestication groups as well. They complain about the attitude of the leaders who lack patience and are subjective when distributing benefits of the nurseries. Other factors that limit adoption of tree domestication by vulnerable groups are difficult access to land and scarce financial resources and time to invest in an activity that generates income in the long run. The study also revealed that married women are more likely to participate than single women and widows because they are more easily accepted and respected in pilot groups and have access to land and labour through their husband.

In conclusion, to make tree domestication accessible to all, including vulnerable and poor farmers, the costs of the technology must be further reduced. Since farmers themselves are the best experts in devising ways to lower costs, farmer experimentation and innovation should be encouraged. Research and extension should identify and use appropriate communication channels to reach the most vulnerable groups. For example, major places where women get agricultural information are women associations, churches, markets and traditional celebrations. The youth can be targeted during holiday sport events, and by introducing tree domestication messages in rural radio programmes or in school curricula. The poorest categories are rather difficult to reach because of their absence from most social gatherings. However, there are some indications that there exist strong solidarity and sharing mechanisms within extended families, making it possible for the poorest to benefit from the new technology. However, more research in this domain is still required and the possibility of encouraging the poorest in the community to embark on tree domestication by awarding special grants, e.g. in the form of nursery material, must be examined.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient le Fond International de Développement Agricole (FIDA), Rome, la Coopération belge au Développement (DGCD), Bruxelles et le Gouvernement du Cameroun pour leur contribution financière aux études qui sont à l'origine de ce papier. Nous sommes aussi reconnaissant à l'Université de Dschang pour l'encadrement académique de Hermann Essomba et Carolle Bikoue tout au long de leur formation et pendant leur stage d'insertion professionnelle à l'ICRAF. Enfin, notre gratitude va vers les populations locales qui ont fait preuve de beaucoup d'enthousiasme et d'engagement lors des interviews et exercices de recherche participative.

TABLE DES MATIERES

LES AUTEURS	I
RÉSUMÉ.....	II
ABSTRACT	IV
REMERCIEMENTS	VI
TABLE DES MATIERES	VII
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES GRAPHIQUES	IX
1 INTRODUCTION.....	1
1.1. Contexte, revue de littérature et problématique	1
Contexte	1
La domestication des arbres locaux au Cameroun	2
Problème.....	2
Objectifs de l'étude	3
1.2. Concepts de participation, de genre et de vulnérabilité	3
Participation	3
Genre	4
Vulnérabilité.....	4
2 METHODOLOGIE.....	6
2.1. Présentation de la zone d'étude.....	6
2.2. Méthodologie	8
Populations cibles.....	8
Echantillonnage.....	8
Les techniques et outils de collecte des données.....	9
3. PARTICIPATION DES GROUPES VULNERABLES (FEMMES ET JEUNES) ET DES CATEGORIES LES PLUS PAUVRES A LA DOMESTICATION.....	15
3.1. Caractérisation des groupes de domestication	15
Composition et fonctionnement des groupes de domestication.....	15
Les facteurs de succès des groupes de domestication	15
Les facteurs d'échec des groupes de domestication.....	16
3.2 Participation des femmes aux activités de domestication	18
Contraintes à la participation des femmes.....	18
Les avantages de la domestication pour les femmes.....	27
Compatibilité des activités des femmes avec les activités de domestication.....	28
3.3 Participation des jeunes aux activités de domestication.....	34
Contraintes à la participation des jeunes	34
3.4 Participation des catégories les plus pauvres (CPP) à la domestication	37
Critères de pauvreté.....	37
Contraintes à la participation des catégories les plus pauvres	37
4. DIFFUSION DES INNOVATIONS DANS LES COMMUNAUTES, LES GROUPES ET LES MENAGES.....	40
4.1 Sources d'information	40
4.2 Mécanismes de diffusion des innovations.....	41

5. STRATEGIES POUR ENCOURAGER LA PARTICIPATION DES GROUPES VULNERABLES A LA DOMESTICATION	45
5.1. Stratégies de résolution des problèmes de domestication	45
5.2. Stratégies pour encourager la participation des femmes, des jeunes et des plus pauvres ...	47
6. CONCLUSION	50
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	56
Annexe 1: Fiche de renseignement du groupe pilote	56
Annexe 2: Interview semi structurée sur la composition et le fonctionnement des groupes de domestication	57
Annexe 3 : Interview semi structurée avec des personnes clés	58
Annexe 4 : Interview semi structurée avec les groupes de domestication	59
Annexe 5 : Interview structurée avec les individus des GV et CPP	60
Annexe 6 : Interview structurée avec des femmes individuelles	63
Annexe 7 : Guide d'entretien discussions de groupe avec les GV et CPP	66
Annexe 8 : Guide d'entretien discussions de groupe avec les femmes	67
Annexe 9 : Outils utilisés pour l'observation participative avec les femmes	69
WORKING PAPER SERIES	71

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Localisation et description des villages pilotes concernés par l'étude.....	6
Tableau 2: Nombre d'interviews individuelles par groupe cible et par village (première enquête).....	9
Tableau 3: Nombre d'interviews individuelles réalisées avec les femmes (deuxième enquête) ...	10
Tableau 4 : Personnes ressources pour l'actualisation du classement de bien-être (1ère enquête).....	10
Tableau 5: Composition des groupes focaux sur la participation des groupes vulnérables (1 ^{ère} enquête)	12
Tableau 6: Composition des groupes focaux sur la participation des femmes (2 ^{ème} enquête).....	13
Tableau 7: Nombre de femmes impliquées dans les exercices d'observation participative	13
Tableau 8: Récapitulatif des outils utilisés pour la collecte des données.....	14
Tableau 9: Nombre de membres dans les groupes de domestication, en 2004	18
Tableau 10 : Problèmes qui empêchent la participation des femmes à la domestication	19
Tableau 11: Les causes de la non-participation des femmes à la domestication	20
Tableau 12: Les problèmes liés à la multiplication végétative	26
Tableau 13: Les problèmes liées à l'intégration des propagules.....	26
Tableau 14: Problèmes des jeunes vis-à-vis de la domestication.....	34
Tableau 15: Sources d'information dans les domaines agricole et sanitaire.....	41
Tableau 16: Nombre d'enquêtés désignant la première personne à être informée dans le ménage selon les catégories.....	44
Tableau 17: Solutions apportées par les membres aux problèmes de propagation végétative	45

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Causes de non-participation évoquées par les non-membres.....	22
Graphique 2: Intensité des activités annuelles des femmes de Lékié-Assi	30
Graphique 3: Intensité des activités annuelles des femmes de Belo	30
Graphique 4 : Intensité des activités annuelles des femmes de Epkwassong	30
Graphique 5 : Répartition annuelle du revenu des femmes de Lékié-Assi	31
Graphique 6: Répartition annuelle du revenu des femmes de Belo	31
Graphique 7: Répartition annuelle du revenu des femmes de Epkwassong	31
Graphique 8: Calendrier annuel des dépenses des femmes de Lékié-Assi	33
Graphique 9: Calendrier annuel des dépenses des femmes de Belo	33
Graphique 10: Calendrier annuel des dépenses des femmes de Epkwassong.....	33
Graphique 11: Mécanismes de diffusion suivis par d'autres innovations	43
Graphique 12: Solutions d'amélioration en fonction des pépinières, proposées par les femmes ..	46

LISTE DES ABREVIATIONS

ADEAC	Association pour le Développement intégral des Exploitants Agricoles du Centre
AHT	African Humid Tropics
ATD	Association Terre et Développement
CIPCRE	Cercle International pour la Promotion de la Création
CPP	Catégories les Plus Pauvres
CRATAD	Centre Rural d'Appui Technique à l'Auto-Développement
FAO	Food and Agricultural Organisation (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture)
FASA	Faculté d'Agronomie et des Sciences Agricoles
FED	Farmer Enterprise Development
FIDA	Fond International de Développement Agricole
GEA	GIC des Eleveurs et Agriculteurs de Yom IV
GIC	Groupe d'Initiative Commune
GIC-AL	Groupe d'Initiative Commune des Agriculteurs de Lékié-Assi
GICAAFFEN	Groupe d'Initiative Commune des Agriculteurs et Agroforestiers d'Elig-Nkouma
GICDENK	Groupe d'Initiative Commune des Défenseurs de l'environnement de Nkolfep
GRAFORENE	Groupe des Agriculteurs et forestiers de Nkom-Efoufoum
GV	Groupes Vulnérables
ICRAF	World Agroforestry Centre
MARPP	Méthode Accélérée de Recherche Participative et de Planification
MIDENO	Mission de Développement du Nord-Ouest
MIFACIG	Mixed Farming Common Initiative Group
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PRODAFO	Groupe des Producteurs et Agroforestiers d'Abondo
SAILD	Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement
WCFS	World Commission on Forest and Sustainable Development

1 INTRODUCTION

1.1. Contexte, revue de littérature et problématique

Contexte

Le monde entier et l'Afrique subsaharienne en particulier, font face à une croissance fulgurante de la population et de la pauvreté. Cette situation est à l'origine de la pression considérable observée sur les ressources naturelles (Bellefontaine *et al.*, 2001; ICRAF, 2003). D'après le «*World Commission on Forests and Sustainable Development*» (WCFSD, 1999), environ 14 millions d'hectares de forêts tropicales sont déboisées chaque année depuis 1980 au profit de l'agriculture. Cet accroissement de la population et de la pauvreté représente une forte contrainte face à la conservation des écosystèmes forestiers et à la gestion durable des ressources naturelles. Dans un contexte de maintien des pratiques agricoles traditionnelles (ex. l'agriculture sur brûlis en Afrique Centrale), l'accroissement graduel de la population implique l'allocation de terres supplémentaires afin de produire davantage de nourriture et satisfaire les besoins alimentaires de la population. Les ressources forestières s'épuisent et les zones agricoles s'étendent, la demande en produits ligneux et non ligneux est de plus en plus élevée et les forêts ne pourront plus en assurer l'approvisionnement (Bellefontaine *et al.*, 2001).

Pour le cas spécifique du Cameroun, l'analyse des caractéristiques de la pauvreté au niveau des ménages montre que son incidence est plus marquée dans les zones rurales (Amin, 2001). Le PNUD (2003) affirme que 33,4 % des Camerounais vivent en dessous du seuil de pauvreté d'1 USD par jour. Dans les régions forestières, ce pourcentage croît même jusqu'à 66 % de la population. La pression grandissante exercée sur la forêt contribue à appauvrir davantage les groupes vulnérables, à savoir les femmes, les jeunes et les catégories les plus pauvres alors que leur survie dépend en grande partie des ressources de la forêt (FAO, 1990). En réponse, des stratégies innovatrices de gestion rationnelle des ressources naturelles sont développées afin d'améliorer les conditions de vie des populations tout en protégeant l'environnement. Parmi ces stratégies, on mentionne le programme de domestication des arbres fruitiers locaux et des espèces médicinales vers lequel s'est orienté le Centre Mondial pour l'Agroforesterie (ICRAF). L'objectif majeur de ce programme est de stabiliser et de diversifier les revenus des paysans et d'améliorer les soins de santé en milieu rural, tout en encourageant le développement des pratiques

agroforestières durables pouvant restaurer les terres agricoles dégradées ainsi que préserver la biodiversité (ICRAF-AHT, 2002 ; ICRAF-AHT, 2003).

La domestication des arbres locaux au Cameroun

La domestication des arbres agroforestiers est un processus pluridimensionnel dans lequel une interaction progressive entre les hommes et les ressources végétales prend place (Wiersum, 1996). Elle constitue « *une procédure interactive qui implique l'identification, la production, l'aménagement et l'adoption des germoplasmes désirés* » (Simons, 1997).

L'ICRAF conjointement avec les paysans, les regroupements paysan et des organismes de vulgarisation comme les ONG, développe depuis 1998 au Cameroun le programme de domestication participative des arbres fruitiers. La domestication a pour but d'optimiser la valeur et le rôle des espèces locales à haute valeur dans les systèmes de culture paysans et de diversifier les revenus des ménages ruraux. Elle consiste à l'identification des espèces prioritaires pour les paysans, l'amélioration de leur potentiel génétique, le développement des techniques de propagation et l'intégration dans les systèmes multistrates améliorés (Tchoundjeu *et al.*, 1999), ainsi que le développement des stratégies de commercialisation.

Problème

Malgré les résultats positifs de la domestication participative, elle n'a pas suscité la participation de toute la communauté. Les groupes les plus vulnérables¹ à savoir, les femmes et les jeunes ainsi que les catégories les plus pauvres sont souvent sous représentés dans des organisations paysannes actives dans la domestication. Ce constat est surprenant pour deux raisons. D'une part, les arbres représentent un grand intérêt pour les groupes vulnérables en terme de source de revenus, de ressources alimentaires, de médicaments (pharmacopée) et d'approvisionnement en bois de chauffage. D'autre part, ces groupes jouent un rôle prépondérant dans la collecte, la transformation, la commercialisation des produits des arbres (Agbor, 1999 ; Schreckenbergh *et al.*, 2002). C'est pourquoi la faible participation de ces groupes dans les activités de domestication nous amène à nous poser les questions suivantes:

¹ La vulnérabilité ici renvoie à l'existence d'un risque de voir chuter brutalement, chez ces groupes, l'accès à la consommation et l'incapacité de faire face à ce risque.

- Pourquoi les femmes, les jeunes et les plus pauvres ne réalisent-ils pas que la domestication peut améliorer leurs revenus et partant, la vie de leurs ménages?
- Quels sont les problèmes que ces groupes rencontrent vis-à-vis de la domestication des arbres fruitiers locaux quelques années après son introduction en milieu paysan?
- Dans le cas spécifique des femmes, quelle différence y a-t-il entre les célibataires, les mariées et les veuves dans la participation aux activités de domestication des arbres fruitiers locaux?
- Quels sont les besoins et les priorités des femmes en rapport avec les arbres fruitiers locaux ?
- Quels sont les objectifs spécifiques de la domestication qui sont visés par des femmes ?

Objectifs de l'étude

L'objectif principal de cette étude est d'évaluer la participation des groupes vulnérables et des catégories les plus pauvres à la domestication des arbres agroforestiers et les perceptions de ces groupes vis-à-vis des techniques de propagation végétative. Plus spécifiquement, il sera question:

- d'évaluer la participation actuelle des groupes vulnérables à la domestication des fruitiers locaux ;
- de répertorier les problèmes ou contraintes des groupes vulnérables et des catégories les plus pauvres dans la réalisation des activités de domestication des arbres agroforestiers ;
- d'inventorier les solutions préconisées par les paysans eux-mêmes pour une meilleure participation de tous aux activités de domestication ;
- de proposer des stratégies visant à encourager la participation des groupes vulnérables à la domestication des arbres agroforestiers.

1.2. Concepts de participation, de genre et de vulnérabilité

Participation

Plusieurs interprétations et utilisations du terme « participation » existent mais dans l'ensemble, elle se réfère à une contribution volontaire des individus au déploiement d'un programme contribuant au développement. Participer c'est partager quelque chose ou prendre part à quelque

chose pour laquelle on peut avoir un intérêt subséquent. Elle est plus perçue de nos jours comme un processus à travers lequel les individus influencent les décisions les concernant directement ou pouvant influencer leurs conditions de vie (FAO, 1986 ; Bhatnagar et *al.*, 1992). Il existe cependant plusieurs formes de participation qui diffèrent les unes des autres par le degré d'implication des populations cibles, de la simple consultation à la prise de décision commune et à la gestion des programmes de développement par les intéressés eux-mêmes (Wesley et Evincs, 2002; Chambers et Conway, 1992).

Genre

Selon Boudon et *al.* (1997) le mot « genre » désigne un ensemble de rôles et responsabilités construits par la société et attribués aux femmes et aux hommes dans une culture et un espace donné. Les rôles des hommes et des femmes diffèrent dans la communauté et ceci aboutit à des préférences, des connaissances et des modes de gestion différents pour ce qui est des arbres par exemple. L'analyse du genre révèle à la fois les besoins des hommes et ceux des femmes. Elle est intéressante en ce sens qu'elle permet de comprendre la division du travail, les connaissances endogènes, l'accès aux ressources et leur contrôle, ainsi que la participation aux institutions de la communauté. Elle permet aussi de comprendre que les ménages ne sont pas des entités homogènes (du point de vue travail, ressources et motivations) mais plutôt composés d'individus qui ont des rapports de partage, de complémentarité ou de conflit direct face à leurs besoins et leurs intérêts. Malgré l'importance du concept genre, il est très peu appliqué lorsqu'il s'agit de ressortir les différences fondamentales entre les femmes elles-mêmes (Bonnard et Scherr, 1994). Toutefois, les femmes ne constituent pas un groupe homogène, car leurs intérêts, leurs besoins et leurs contraintes varient en fonction des critères tels que la classe sociale, la situation matrimoniale, l'âge et l'appartenance ethnique.

Vulnérabilité

On entend par vulnérabilité, la probabilité d'une chute brutale de l'accès à l'alimentation ou à la consommation, entraînant l'impossibilité de couvrir les besoins essentiels pour la survie (FIDA, 2001). Deux éléments principaux composent la vulnérabilité et doivent être pris en compte

simultanément: l'existence d'un risque et l'incapacité d'y faire face. L'analyse de la vulnérabilité se fait au niveau des ménages. La vulnérabilité de certains groupes dans la communauté tient du fait que le type de travail qu'ils peuvent faire est limité, soit par leur manque d'instruction, soit par leur manque de voix au chapitre de la famille soit enfin, par leur exclusion dans les mécanismes de décision aussi bien à l'échelon local que national. Les jeunes, les femmes les plus pauvres éprouvent des difficultés particulières du fait de leur position, de leur rôle et de leurs responsabilités. Mais les femmes, même là où elles ne sont pas en moyenne plus pauvres que les hommes, sont plus vulnérables et ont moins de chance pour échapper à la pauvreté. La vulnérabilité des femmes tient en grande partie de la difficulté pour ces dernières d'accéder aux moyens de production tels que la terre, le travail, les intrants en dépit du fait qu'elles gèrent généralement mieux ces ressources que les hommes (FIDA, 2001).

2 METHODOLOGIE

2.1. Présentation de la zone d'étude

L'étude s'est déroulée dans 10 villages pilotes de l'ICRAF dans les provinces du Centre, de l'Ouest et du Nord Ouest du Cameroun (Tableau 1).

Tableau 1: Localisation et description des villages pilotes concernés par l'étude

Provinces	Départements	Arrondissements	Villages / Quartiers	Groupe ethnique dominant	Groupe de domestication dans les sites
Centre	Lékié	Obala	Nkolfep	Eton	GICDENK
			Nkom-Efoufoum	Eton	GRAFORENE
			Elig-Nkouma I	Eton	GICAAFEN
			Lékié-Assi	Eton	Ngul-Nti ou GIC-AL
	Mefou et Akono	Ngoumou	Ngoumou II	Ewondo	Manyang-Mot
	Mefou et Afamba	Soa	Ting-Melen	Ewondo	Ting-Bilé
		Soa	Abondo	Eton	PRODAFO Décidé
	Nyong et Mfoumou	Ayos	Epkwassong	Yebekolo	Fac Si Obe
Ouest	Koung Khi	Poumougne	Yom IV	Bamiléké	GEA
Nord-Ouest	Boyo	Belo	Njinikejem	Kom	MIFACIG

Source: Degrande *et al.* (2003)

La province du Centre du Cameroun

Comprise entre 2°6' à 4°54' / 5°48' N et 10°30' à 16°12' E, la province du Centre couvre une superficie totale de 22,5 millions d'hectares (Ambassa-Kiki, 2000). L'altitude se situe entre 500 et 1000 m. Elle se trouve dans la zone forestière à pluviométrie bimodale (1500-2000 mm par an de Mars à Juin et de Septembre à Novembre) permettant deux cycles de cultures et un calendrier

cultural étalé avec semis et récoltes échelonnés. Le climat, de type *guinéen*, est chaud et humide avec une température moyenne de 25° C. La végétation est composée de forêts denses semi décidues et sempervirentes dominées par des Sterculiacées et des Ulmacées, et de forêts secondaires. Les jachères sont dominées par *Chromolaena odorata*. Les sols sont majoritairement ferrallitiques, jaunes, ocres ou rouges selon la roche-mère et leur situation dans le paysage. Ils sont acides (pH 4-5,5), argileux, à faible capacité d'échange cationique (c'est-à-dire une faible capacité d'emmagasiner/rétention des éléments nutritifs), et s'épuisent rapidement après mise en culture. Ceci explique en partie la pratique traditionnelle de la culture itinérante sur brûlis suivie de jachères pour la restauration de la productivité du sol. L'agriculture est essentiellement basée sur les cultures pérennes (cacao, caféier robusta, divers arbres fruitiers), annuelles et pluriannuelles (bananier plantain, canne à sucre, maïs, cultures maraîchères, tubercules, etc.). Le système d'élevage le plus répandu est l'élevage traditionnel avicole, ovin, caprin et porcin.

Les hautes terres de l'Ouest du Cameroun

Située entre 4°54' à 6°36' Nord et 9°18' à 11°24' E, les hautes terres de l'Ouest englobent les provinces de l'Ouest et du Nord-ouest du Cameroun et totalisent 3,1 millions d'hectares. Le climat des hauts plateaux de l'Ouest est de type *Camerounien d'altitude*. Les températures moyennes sont basses (19° C), et les pluies abondantes (1500-2000 mm) tombent suivant une configuration monomodale (de mi-mars à mi-novembre). Les paysages du Nord-ouest Cameroun sont caractéristiques de moyennes montagnes (Kilum-Ijim) et sont constitués d'une végétation de savane arborée et herbeuse, des plateaux étages, des bassins déprimés et des plaines traversées par des forêts-galeries. Les forêts ont plusieurs types de végétation: la forêt humide d'altitude, la forêt de Bambou, la forêt secondaire très dégradée par les feux de brousse. Les types de sol incluent les sols peu évolués (Inceptisols) sur fortes pentes, les sols ferrallitiques fortement désaturés (Oxisols) dans les vieux plateaux, les sols ferrallitiques plus ou moins enrichis en argile en B (Ultisols/Ferralsols) dans les dépressions fermées, et les sols ferrallitiques à recouvrements cendreaux dans les plateaux, et les andosols. Généralement, la réaction du sol est acide (pH 3,8 à 5,6), mais dans l'ensemble, les sols sont très fertiles et propices aux activités agricoles. Les cultures les plus pratiquées dans cette zone sont: le caféier, le bananier, le maïs, l'arachide, le riz, les cultures maraîchères, etc. L'élevage de la volaille, des petits ruminants et des porcs est surtout traditionnel et familial, de type extensif.

2.2. Méthodologie

Populations cibles

Les populations cibles de cette étude sont les catégories marginalisées dans les communautés rurales des villages pilotes de l'ICRAF. Il s'agit des femmes, des jeunes et des catégories les plus pauvres dont la participation à la domestication s'est avérée faible ou nulle lors des études exploratoires. La réalisation de ce travail a nécessité deux enquêtes sur le terrain. La première enquête s'est attardée sur l'ensemble des catégories marginalisées (les femmes, les jeunes et les plus pauvres) et la seconde s'est intéressée principalement aux différentes catégories de femmes dans trois de ces localités.

Echantillonnage

La première enquête réalisée dans les villages Nkolfep, Nkom-Efoufoum, Elig-Nkouma I, Ngoumou II, Ting-Melen, Abondo, Yom IV et Njinikejem, s'est intéressée aux communautés, aux groupes (GIC, associations, groupes d'entraide ou paroissiaux, etc.) et aux ménages. Ainsi, nous avons interviewé individuellement un total de 52 personnes (dont 23 femmes, 17 jeunes et 12 pauvres). En outre, 248 personnes (dont 140 femmes, 90 jeunes et 18 plus pauvres) ont participé aux discussions de groupes focaux. La seconde enquête, faisant suite à la première, s'est concentrée sur trois des villages pilotes de l'ICRAF à savoir Belo (Njinikejem), Ekwassong et Lekié-Assi. Elle a ciblé les femmes mariées, veuves et célibataires étant membres ou non des groupes de domestication et aussi un groupe témoin d'hommes. Pour ce faire, 61 femmes et 45 hommes ont participé aux discussions de groupes focaux ; 127 femmes (soit 48 mariées, 41 veuves et 38 célibataires) ont été interrogées individuellement et 47 d'entre-elles ont été soumises aux exercices d'observation participative.

Les individus enquêtés individuellement ou en groupe étaient choisis au hasard dans chaque village pilote. Ils étaient invités ou convoqués à travers les leaders de groupes ou d'autres personnes ressources pour assister aux discussions de groupe. Il a été question plus précisément, de choisir des individus dans les catégories ciblées (femmes, jeunes, plus pauvres, femmes mariées, veuves et célibataires), appartenant ou non au groupe pilote et/ou aux autres groupes en place. Les jeunes concernés étaient des individus dont l'âge était compris entre 13 et 37 ans. Les

catégories les plus pauvres enquêtées individuellement, étaient sélectionnées grâce aux études de base réalisées dans les villages pilotes et après confirmation de la classification des ménages par des personnes ressources. Pour la deuxième étude, les femmes étaient davantage séparées selon qu'elles étaient mariées, célibataires ou veuves pour mieux comprendre les variations observées dans leur participation à la domestication des arbres.

Les techniques et outils de collecte des données

Interviews individuelles

Parmi la diversité des techniques de collecte de données utilisées, l'on peut mentionner les interviews semi structurées, et les questionnaires individuels (Annexes 1, 2, 3, 4, 5 et 6). Les personnes visées étaient celles appartenant aux groupes cibles de l'étude (Tableaux 2 et 3) et les personnes ressources comme les chefs de village, les président(e)s d'association, leaders ou autres membres des groupes pilotes ou toute personne compétent dans le domaine de l'étude (Tableau 4). Les informations recherchées regroupaient entre autres : les renseignements généraux sur la particularité des catégories étudiées dans le village et les problèmes liés à leur faible implication dans la domestication ; les coutumes relatives à la gestion de la terre et des arbres; les informations sur l'organisation du groupe pilote en place et sur le degré d'implication des femmes aux activités dudit groupe. Au total, 150 femmes, 17 jeunes et 12 individus classés dans la catégorie de plus pauvres (CPP) ont été interviewés individuellement.

Tableau 2: Nombre d'interviews individuelles par groupe cible et par village (première enquête)

Site	Femme		Jeune		Catégorie des plus pauvres ¹	Total
	Membre	Non Membre	Membre	Non Membre		
Njinikejem	4	2	2	1	2	11
Elig-Nkouma	2	2	1	2	2	9
Nkolfep	0	4	0	1	1	6
Ting-Melen	1	1	2	0	0	4
Nkom-Efoufoum	0	1	0	2	2	5
Yom IV	0	1	0	2	3	6
Ngoumou 2	1	1	0	1	1	4
Abondo	2	1	1	2	1	7
Total	10	13	6	11	12	52

¹ Non-membre uniquement car il n'y a aucun individu de cette catégorie dans les groupes pilotes enquêtés

Tableau 3: Nombre d'interviews individuelles réalisées avec les femmes (deuxième enquête)

Village		Femmes mariées	Veuves	Célibataires	
Lékié-Assi	Membre	4	0	2	6
	Non membre	9	12	11	32
Epkwassong	Membre	9	3	3	15
	Non membre	12	11	9	32
Belo	Membre	3	4	3	10
	Non membre	11	11	10	32
Total		48	41	38	127

Tableau 4 : Personnes ressources pour l'actualisation du classement de bien-être (1ère enquête)

Villages	Personnes ressources		
	Noms	Fonctions	Sexe
Nkom-Efoufoum	Ebode Jean	Leader du groupe pilote	M
	Onana Nestor	Chef de village	M
	Ntsah Ekani T.	Instituteur retraité	M
Elig-Nkouma	Ambene Pierre	Leader du groupe pilote	M
	Omballa Ngouma R.	Président de l'union des GIC	M
	/	Chef de village	M
Ting-Melen	Effa Mendouga	Leader du groupe pilote	M
	Yene Paul	Chef de village	M
	Atola Essama	Président du comité de base RDPC	M
	Nguele Julienne	Epouse du leader	F
Nkolfep	Ondobo Patrice	Leader du groupe pilote	M
	Okala Essimi E.	Chef de village	M
	Nke Marie Thérèse	Présidente comité de base OFRDPC	F
	Ombolo Stéphanie	Présidente de Thermomètre (Une association des femmes)	F
Njinikejem	Kuh Emmanuel	Leader du groupe pilote	M
	Ngong Nchiam	Chef de quartier	M
Ngoumou	Balla Ondoa	Chef du village et leader du groupe pilote	M
	Balla Marthe	Epouse du chef	F
	Ombga Anne	Ancienne membre du groupe pilote	F
Yom IV	Tchoupo Roger	Notable et leader du groupe pilote	M
	Ndeffo Jean	Président d'une association des aînés	M
Abondo	Nke Guillaume	Leader du groupe pilote, secrétaire d'état civil	M
	Ndzana Nga Martin	Chef de village	M
	Ndo Emile	Jeune et président du comité de développement d'Abondo	M
	Bilola Tsala	Vice-président de l'association JEUNESSE	M

Discussion de groupes

Les données collectives ont été recueillies aux travers des discussions avec les groupes focaux (d'hommes, de femmes, de jeunes et des individus plus pauvres) dans chaque village pilote (Annexes 7 et 8). L'objectif était d'identifier ensemble les contraintes ou les difficultés spécifiques à chaque catégorie dans la pratique de la domestication. En plus de regarder la situation des femmes sous un angle général, un accent était mis en particulier sur trois catégories de femmes dans les villages Lékié-Assi, Epkwassong et Njinikejem. Le tableau 5 présente la composition des groupes focaux constitués pour étudier la situation générale de la participation de tous les groupes cibles de l'étude. Le tableau 6 illustre la composition des groupes focaux constitués pour mieux comprendre la situation spécifique des femmes regroupées dans les trois catégories évoquées plus haut.

Observation participative

L'observation participative a été utilisée uniquement dans la deuxième enquête, c'est-à-dire celle qui ne s'intéresse qu'au cas spécifique des femmes. Pour ce faire, nous avons choisi parmi les femmes interrogées individuellement, 3 non membres et 3 membres par catégorie de femme (mariée, veuve, célibataire) et par village; soit un total de 18 femmes par village (lorsqu'il était possible de trouver trois femmes membres du groupe dans chacune des catégories ; tableau 7). Le but ici était d'identifier les arbres que les femmes gèrent (plantent, récoltent, vendent et utilisent le revenu); de connaître la répartition des activités, des revenus et des dépenses de la femme tout au long d'une année; de ressortir les différentes utilisations des arbres fruitiers (nutrition, santé, feu et construction) pour les femmes. Ces exercices, décrits en annexe 9, ont consisté à faire:

- un inventaire des arbres fruitiers dans les champs des femmes;
- un calendrier annuel des activités de la femme ;
- un calendrier journalier d'activités de la femme ;
- une estimation de la contribution des arbres fruitiers dans le revenu annuel de la femme rurale ;
- un tableau permettant de relever l'usage des arbres fruitiers dans la nutrition, la santé, le feu et la construction.

Tableau 5: Composition des groupes focaux sur la participation des groupes vulnérables (1^{ère} enquête)

Village	Femmes	Jeunes	Catégories les plus pauvres
Njinikejem	43 femmes. 19-61 ans environ, 3 membres du groupe pilote et plusieurs femmes membres d'au moins une association féminine ou d'une tontine.	24 personnes dont, 10 hommes et 14 femmes, quelques membres de la chorale, environ 4 individus appartenant à d'autres groupes, 3 membres du groupe pilote. Ages: 17 -29 ans.	4 hommes non membres du groupe pilote, n'appartenant pas à d'autres associations. >47 ans
Elig-Nkouma	21 femmes, 30-60 ans environ, dont 2 membres du groupe pilote. 5 présidentes d'associations féminines et beaucoup de membres desdites associations.	10 hommes. 1 seul a entendu parler de la domestication. 5 sont membres d'autres associations 1 est membres d'une association hors du village, 1 membre fictif du groupe pilote. 26-34 ans environ.	3 individus adultes, >50 ans environ qui ont entendu parler de la domestication uniquement le premier jour. 1 membre d'une tontine.
Nkolfep	16 femmes, 35-60 ans environ, la majorité n'a jamais entendu parler de la domestication, 1 seule femme n'est pas membres d'au moins une association féminine.	13 jeunes hommes. Ages : entre 24 et 33 ans environ. 5 appartiennent aux groupes politiques, 3 sont les anciens membres de l'ancienne association des jeunes du village.	Pas de regroupement. Les individus identifiés ici sont trop vieux pour la plupart, difficile à déplacer pour des raisons de santé et mentalement affaiblis
Ting-Melen	Pas de réunion. Les femmes sont préoccupées par leurs travaux (période de récolte). Il existe aussi peu de contacts et beaucoup de méfiance entre les ménages.	8 individus dont 5 enfants du paysan pilote également membres du groupe pilote. 2 membres d'une chorale. Pas d'autres associations pour les autres. Ages compris entre 13-25 ans environ.	Pas de réunion. Pas de plus pauvres identifiés. Les personnes ressources pensent: que tout le monde dispose de beaucoup de terrain et se prend en charge seul.
Nkom - Efoufoum	14 femmes. 30-69 ans. appartenant toutes au moins à un groupe d'entraide. un ancien membre du groupe pilote. Pas vraiment entendu parler de la domestication ont, vu de petites choses de loin (beaucoup plus les voisins du leader)	19 jeunes 17-36 ans. Pour la plupart de passage au village. 3 seulement sont dans les groupes d'entraide. 1 ancien membre du groupe pilote.	3 individus entre 58-66 ans, dont 1 vient d'arriver au village (ancien charpentier). 1 dans un groupe politique et 1 qui est qui est membre dans d'autres associations.
Yom IV	10 femmes non membres du groupe pilote. 38-58 ans. Ignorent beaucoup de choses de la domestication	4 jeunes hommes non-membres. Jamais entendu parler de la domestication. Pas dans d'autres groupes. 25-36 ans	3 individus. 58-69 ans. Jamais entendu parler de la domestication. Pas membres du groupe pilote.
NgoumouII	28 femmes. 26-68 ans. Aucun membre du groupe. Plusieurs membres des associations féminines ou de l'église. Beaucoup n'ont jamais en tendu parler de la domestication	17 jeunes (11 hommes et 6 jeunes femmes) 13-37 ans environ. 2 anciens membres du groupe pilote. Aucun membre de ce groupe. Quelques membres de diverses associations de jeunes et d'église.	3 hommes. 29-58 ans environ catégories pauvres des autres villages. Membres d'aucune association ni du groupe pilote.
Abondo	8 femmes non membres du groupe pilote. 35 et 61 ans. Ont presque toutes, entendu parler de la domestication. Toutes, membres des groupes de femmes et même de l'église.	5 jeunes hommes. 28-34 ans. Ont un peu entendu parler tous de la domestication ou ont vu de loin. Non membres du groupe pilote. 2 responsables de l'association des jeunes. 1 Choriste.	2 hommes adultes non-membres du groupe pilote même d'autres groupes dans le village. Connaissent peu la domestication. 56-60 ans.

Tableau 6: Composition des groupes focaux sur la participation des femmes (2^{ème} enquête)

Villages	Groupe focal de femmes	Groupe focal d'hommes
Lékié-Assi	19 femmes, 22-60 ans. 3 membres (3 mariées) du groupe de domestication et 16 non-membres (13 mariées, 1 célibataire et 2 veuves).	17 hommes, 16 à 67 ans. 6 membres (5 mariés et 1 célibataire) du groupe de domestication et 10 non-membres (7 mariés, 3 célibataires et 1 veuf).
Epkwassong	25 femmes, 18 à 65 ans. 14 membres (10 mariées, 1 célibataire et 3 veuves) de la filière <i>ndjansang</i> et 11 non-membres (5 mariées, 3 célibataires et 3 veuves).	21 hommes, 16 à 67 ans. 7 membres (5 mariés et 2 célibataires) de la filière <i>ndjansang</i> et 14 non-membres (11 mariés, 2 célibataires et 1 veuf).
Belo	17 femmes, 20-65 ans. 4 membres (2 mariées et 2 veuves) du groupe de domestication et 13 non-membres (8 mariées, 3 célibataires et 2 veuves).	7 hommes de 28 à 81 ans. 6 membres (2 mariés, 3 célibataires et 1 veuf) du groupe de domestication et 1 célibataire non-membre.

Tableau 7: Nombre de femmes impliquées dans les exercices d'observation participative

Village	Femme mariée		Veuve		Célibataire		Total
	Membre	Non-membre	Membre	Non-membre	Membre	Non-membre	
Lékié-Assi	3	3	0	3	1	3	13
Epkwassong	3	3	3	3	3	3	18
Belo	3	3	3	3	1	3	16
Total	9	9	6	9	5	9	47

Analyse des données

Les données qualitatives de l'enquête ont été traitées suivant le procédé d'analyse de contenu et les données quantitatives à l'aide des logiciels Excel et SPSS pour déterminer les fréquences et les pourcentages.

Tableau 8: Récapitulatif des outils utilisés pour la collecte des données

Techniques de collecte	Outils utilisés	Informations recherchées	Personnes ciblées
Interviews semi-structurées	<ul style="list-style-type: none"> - guide d'entretien (voir annexe 6) - fiche de renseignement (Voir annexes 1 et 4) - Questionnaire (en annexe 5) 	<ul style="list-style-type: none"> - Les renseignements généraux sur la particularité des catégories étudiées dans le village ; - Les coutumes relatives à la gestion de la terre et des arbres; - Les informations sur l'organisation du groupe pilote en place et sur le degré d'implication des groupes vulnérables aux activités dudit groupe - Connaissance des femmes dans la domestication - Priorités et contraintes des groupes cibles 	<p>Les chefs du village; les président(e)s d'association; leaders ou d'autres; les membres des groupes pilotes ou toute personne capable de parler de la culture au sein du village</p> <p>Les femmes individuellement</p>
Discussions de groupe	Guides d'entretien (Voir annexes 7, 8 et 9)	<ul style="list-style-type: none"> - Les contraintes ou les difficultés spécifiques à chaque catégorie dans la pratique de la domestication - des solutions pouvant améliorer la participation des groupes vulnérables à ces activités - Les priorités en ce qui concerne les arbres fruitiers et leurs perspectives d'avenir pour les femmes - La particularité des différentes catégories de femmes dans le village - L'avis des hommes sur la participation des femmes (leurs épouses, leurs sœurs et leurs filles) 	<ul style="list-style-type: none"> - Les femmes pris dans leur ensemble, - Les femmes considérées selon leurs catégories (mariées, veuves ou célibataires) ; - Les jeunes, - Les catégories les plus pauvres membres ou non-membres du groupe de domestication en place dans leur localité - Les hommes
Interviews individuelles et classement de bien être	<ul style="list-style-type: none"> - Questionnaires (annexes 3 et 5) - Exercice de classement (annexes 1,3, 4 et 6)) 	<ul style="list-style-type: none"> - Actualisation des données des groupes pilotes (gestion du groupe, mobilisation des membres, mouvements des membres...) - Identification des ménages des plus pauvres et des individus des CPP 	<ul style="list-style-type: none"> - Les personnes ressources - Les groupes cibles membres ou non membres des groupes pilotes. - Les femmes mariées, célibataires, ou veuves
Exercices d'observation participative	<ul style="list-style-type: none"> - un calendrier annuel des activités de la femme - Calendrier journalier d'activités de la femme (voir annexe 9) 	<ul style="list-style-type: none"> - identification des arbres que les femmes gèrent (collecte, vente, utilisation ...) - Répartition des activités, du revenu et des dépenses des femmes - Identification des utilisations des arbres chez les femmes (nutrition, santé, feu, construction...) 	<p>- Les femmes individuellement. Ce sont des membres ou non membres des groupes pilotes et recrutées parmi les mariées, veuves et célibataires. (les trois catégories identifiées pour comprendre mieux la participation des femmes)</p>

3. PARTICIPATION DES GROUPES VULNERABLES (FEMMES ET JEUNES) ET DES CATEGORIES LES PLUS PAUVRES A LA DOMESTICATION

3.1. Caractérisation des groupes de domestication

Composition et fonctionnement des groupes de domestication

La composition des groupes pilotes varie d'un village à un autre. De manière générale, le regroupement des membres à la base s'est fait suivant des affinités quelconques (frères d'une même famille, voisins, amis dans ou hors du village, des relations à partir du programme des jachères améliorées de l'ICRAF, etc.). En d'autres termes, les groupes pilotes ont recruté au hasard, sans distinction de famille, leurs membres. Parmi les membres, l'on distingue des adultes hommes et femmes, quelques adolescents des deux sexes, mais aucun individu appartenant à la catégorie des plus pauvres. Quelques groupes, à l'instar de GRAFORENE, Manyang-Mot, GICDENK et Décidé ont aujourd'hui un effectif de moins de 3 membres (souvent le leader et son épouse), alors qu'ils comptaient tous au départ plus d'une vingtaine d'individus. Les groupes pilotes identifiés diffèrent aussi de par leur structure. On distingue des GIC (MIFACIG, GEA, GICAAFEN, PRODAFO et GIC-AL ou Nkul-Nti); de simples groupes agissant sous le couvert d'un GIC légalisé et généralement tenu par le même leader (GRAFORENE, Ting-Bilé); des groupes paysans en cours de légalisation (GICDENK); et enfin de simples groupes sans statut officiel (Manyang Mot, Décidé, et Fac Si Obe).

Les facteurs de succès des groupes de domestication

Les groupes pilotes ayant montré un degré de succès variable, nous nous sommes intéressés aux éléments pouvant expliquer cette différence.

Le respect du règlement intérieur. Sachant que le règlement intérieur permet d'établir les rôles et responsabilités de chaque membre dans le groupe et de bien programmer les activités dans le temps, son absence et/ou son non-respect cause des dysfonctionnements des groupes. L'étude montre que la plupart des groupes, à l'exception de MIFACIG, n'ont pas de règlement intérieur, leurs structures dirigeantes (assemblée générale et le bureau exécutif) n'existent que de nom et leur fonctionnement repose sur un seul leader élu au début de leur création.

L'appui du groupe sur d'autres activités pouvant générer des revenus supplémentaires pour supporter le fonctionnement de la pépinière s'est avéré important pour ce qui est de la stabilisation et la motivation des membres du groupe.

Le dynamisme du leader, observé dans les groupes MIFACIG, PRODAFO, GICAAFEN, GRAFORENE et Ngul-Nti est apparu essentiel pour maintenir ces groupes en vie. C'est le dynamisme des leaders qui assure la cohésion et la survie du groupe, voir même la stabilité de certains membres. MIFACIG bénéficie en plus du dynamisme de son leader, de la familiarité des populations de la localité (Njinikejem) à d'autres projets de développement, ce qui les rend plus disposées à l'adoption des nouvelles technologies. Dans le même ordre d'idée, nous avons des raisons de penser que l'introduction de l'agriculture dans le secondaire peut aussi expliquer l'enthousiasme des habitants de Njinikejem aux activités de domestication.

La présence des femmes et des jeunes. L'implication plus active de ces catégories dans le groupe MIFACIG par exemple s'explique par les motivations liées à l'intérêt perçu par rapport à la pépinière et les mentalités plus ouvertes au changement. Cette présence est aussi encouragée par les gains des autres activités développées autour de la pépinière.

La répartition des tâches. Dans les groupes MIFACIG et Ting-Bilé, la répartition des tâches (individuelles ou en équipe) s'est avérée importante pour la participation, la motivation et la mobilisation des autres membres autour du leader. Dans ces groupes chaque membre réalise une tâche selon ses capacités. Les jeunes s'occupent plus du marcottage tandis que les femmes s'occupent du bouturage et d'autres petits travaux autour de la pépinière.

Les facteurs d'échec des groupes de domestication

Au moment de l'enquête, tous les groupes de domestication étaient sujets à de nombreuses difficultés. Les difficultés des groupes pilotes sont liées à la zone, au fonctionnement du groupe, à l'attitude du leader et son mode d'installation. Ces problèmes peuvent aussi avoir une relation étroite avec le type de partenariat qui lie le groupe à l'ICRAF.

Le faible nombre de membres et l'abandon des groupes pilotes. De nombreuses démissions ont été enregistrées depuis la mise sur pied des groupes de domestication. Avec un faible effectif, il est devenu difficile pour les membres restants d'exécuter tous les travaux de la pépinière.

L'attitude de confiscation de la pépinière de la part des leaders. Presque tous les leaders des groupes pilotes visités, dans leurs faits et gestes, laissent croire que la pépinière est une activité personnelle ou familiale. Cette situation est d'ailleurs confortée par la localisation de la pépinière sur leur propriété. La gestion en elle-même, est centralisée sur eux et ceci crée un effet de frustration chez les autres membres qui croient travailler pour les leaders.

La proximité des grandes villes. La proximité des grandes villes influence négativement la stabilité de certaines catégories, surtout les jeunes, au sein des groupes pilotes. La ville développe chez eux le rêve d'exercer d'autres activités génératrices de revenus. A Yom IV, les jeunes sont plus intéressés par le commerce qui est florissant dans les villes de Bandjoun et de Bafoussam. Yaoundé et Ngoumou II, ont vidé Ting-Melen de tous ses jeunes du fait des petits métiers et des multiples centres d'animation qu'ils concentrent.

Le mode de constitution des groupes pilotes. La création de la majorité des groupes a été motivée par les activités de l'ICRAF ce qui amène à penser que certains groupes n'ont pas été créés sur des bases solides. L'ICRAF dans certains cas, a sollicité le concours des ONGs pour former ou contacter certains groupes. C'est le cas du Centre Rural d'Appui Technique à l'Auto-Développement (CRATAD), de l'Association Terre et Développement (ATD) et du Cercle International pour la Promotion de la Création (CIPCRE), qui ont été impliqués respectivement dans la création des groupes Ting-Bilé, Manyang Mot et GEA. Ces groupes n'ont pas toujours été bien préparés. Les jeunes de «Manyang Mot» à Ngoumou II affirment effectivement avoir été introduits dans le groupe sans avoir été suffisamment informés sur les activités et les retombées de la pépinière. La conséquence a été la perte d'intérêt rapide, due à la confusion des rôles dans le groupe. De surcroît, ceci a été encouragé par le sevrage précoce, en matière d'appui, des ONG contactées pour mettre ces structures sur pied.

La méfiance de la communauté face aux techniques de domestication. Ce facteur nous a paru peser de tout son poids sur la bonne santé du groupe Ting-Bilé, qui est uniquement constitué des membres d'une même famille. La méfiance vient des soupçons dressés à l'endroit du leader et de sa famille vis-à-vis de certaines techniques de propagation que les autres villageois qualifient de "diaboliques". Les autres paysans trouvent en effet que le leader pratique la sorcellerie, surtout lorsqu'il pratique le marcottage.

La ségrégation familiale. Au moment de l'enquête, c'est le groupe PRODAFO qui était victime d'un problème familial. La différence familiale jamais évoquée avant dans le groupe, est survenue après une mésentente entre le leader et quelques membres. La conséquence est, aujourd'hui, la déstabilisation du groupe après le boycott de la plupart des membres appartenant aux familles majoritaires au village, contrairement au leader.

3.2 Participation des femmes aux activités de domestication

Contraintes à la participation des femmes

En général, les femmes font face à de nombreuses difficultés, aussi bien pour intégrer les groupes de domestication que pour s'intéresser à la domestication proprement dite. Le tableau 9 relève la proportion des femmes membres dans trois des groupes de domestication étudiés. D'un point de vue général, les femmes mariées sont plus nombreuses que les femmes des autres catégories. En effet, ceci peut s'expliquer par le fait que dans la plupart des villages la population des femmes mariées est élevée par rapport à celle des célibataires et veuves. Les femmes mariées sont généralement attirées dans le groupe par leurs maris qui y sont déjà. D'après les personnes ressources, les femmes mariées sont le reflet de la stabilité; elles sont donc plus facilement acceptées dans les groupes que les femmes des autres catégories.

Tableau 9: Nombre de membres dans les groupes de domestication, en 2004

Site	Groupe	Hommes	Femmes		
			mariées	célibataires	veuves
Lékié-Assi	<i>Ngul-nti</i>	10	4	2	0
		62 %	25 %	13 %	0 %
Epkwassong	<i>Fac Si Obe</i>	9	30	3	3
		20 %	66 %	7 %	7 %
Belo	<i>MIFACIG</i>	15	7	5	4
		48 %	23 %	16 %	13 %

Le tableau 10 montre que les problèmes les plus importants qui empêchent les femmes à pratiquer la domestication sont : le manque de temps du fait des multiples occupations champêtres et ménagères, le manque d'information et de sensibilisation, la lenteur des bénéfices de la domestication, l'accès difficile aux facteurs de production (surtout la terre) et le problème de vieillesse.

Tableau 10 : Problèmes généraux qui empêchent la participation des femmes à la domestication

Problèmes	Villages pilotes							
	Njikejem	Elig-Nkouma	Nkollep	Ting-Melen	Nkom-Efoufoum	Yom IV	Ngoumou 2	Abondo
Manque de temps	♣	♣	♣		♣	♣	♣	♣
Manque d'information, de sensibilisation ou de formation	♣		♣		♣	♣	♣	
Lenteur des retombées de la domestication et doutes sur son profit		♣			♣		♣	♣
Accès difficile à la terre ou manque de terrain	♣					♣	♣	
Frustrations diverses des hommes dans les groupes pilotes		♣						♣
Difficultés liées à la technologie	♣			♣	♣			

Les entretiens approfondis avec les femmes non-membres indiquent que les contraintes principales à l'adhésion aux groupes sont les suivantes (Tableau 11):

- **La non sensibilisation sur les objectifs et les avantages de la domestication.** Plus de 25 % des femmes non-membres ont entendu parler de la domestication des arbres fruitiers locaux au moins une fois, de façon furtive ou l'ont observée en passant devant les pépinières. Mais, à quelques exceptions, elles ne connaissent ni les objectifs visés, ni les avantages que peuvent leur fournir ces activités. Avant d'adhérer à un groupe de domestication, elles aimeraient savoir quels sont les bénéfices qu'elles peuvent en tirer.
- **Un emploi de temps trop chargé pour assister aux séances de formation.** Les femmes se plaignent d'être submergées par les travaux quotidiens et de ne pas pouvoir trouver du temps pour les travaux de groupe comme ceux des pépinières de domestication.

Emploi du temps habituel pour la femme rurale

05-06h:	Réveil
06h-09h:	Ménage dans la cuisine, faire le feu pour réchauffer le repas, préparer les enfants pour l'école (pendant les classes), faire la toilette, servir le repas;
09-17h:	Départ pour le champ, défrichage, semis, sarclage, recherche de quoi préparer dans un autre champ, retour à la maison;
17h30-20h30:	Bain pour les enfants et soi-même, faire la cuisine, et servir le repas;
21-22h:	Coucher

Pour les membres du groupe, les activités de domestication se déroulent généralement le matin, pour leur permettre d'aller aux champs après.

Tableau 11: Les causes de la non-participation des femmes à la domestication

Les causes de non-participation	nombre de fois mentionnée (%) (N=96)
Non sensibilisation sur les objectifs et les avantages de la domestication	28
Emploi de temps trop chargé pour assister aux séances de formation	20
Pas de droit de propriété sur la terre et les arbres	2
Préférence pour les cultures vivrières car elles sont plus rentables	2
Plus de force à cause de la vieillesse et des maladies	16
L'irrégularité ou l'instabilité de certaines femmes dans le village	7
Les activités pas intéressantes, perte de temps	7
Problèmes familiaux et conflits (jalousie du mari)	4
Accès difficile aux nouveaux membres	2
Préjugés sur les activités du groupe	6
L'éloignement de la pépinière	6
Paresse	1

Les contraintes liées à la condition de la femme

Une grande partie des contraintes à la participation des femmes aux activités de domestication proviennent des femmes elles-mêmes. Selon que les femmes sont mariées, veuves ou célibataires, qu'elles sont jeunes ou âgées, elles peuvent avoir des contraintes différentes qui les empêchent d'adhérer au groupe de domestication (Graphique 1). Près d'un quart de la population des femmes mariées non-membres trouvent que la domestication est une activité sans intérêt. En effet, les femmes mariées pensent d'abord à assurer le besoin alimentaire de la famille et à générer de l'argent pour les produits de première nécessité et pour subvenir aux besoins scolaires, etc. Elles estiment donc que venir apprendre les techniques de domestication serait une perte de temps énorme. Par conséquent, elles préfèrent s'investir dans la production et la commercialisation des cultures vivrières, qui sont pour elles largement plus rentables que la domestication des arbres fruitiers. D'autres exigent même une rémunération qui leur permette de nourrir leur famille et de payer les employés qui travaillent dans leurs champs pendant qu'ils font les activités du groupe. La majorité des veuves non-membres disent être trop vieilles, n'ayant plus assez de force pour réaliser certains travaux de domestication. Les femmes célibataires par contre sont beaucoup plus instables dans le village. Elles sont en perpétuel déplacement pour la ville ou pour un village voisin, généralement celui de leur copain.

En dehors de ces contraintes suscitées, il y a celles induites par la condition de femme et s'appliquant à toutes les catégories de femme.

- *Les grossesses et les accouchements.* Lorsqu'elles sont enceintes ou viennent d'accoucher, les femmes estiment qu'il leur faut au minimum 7 mois avant de se lancer dans ce genre d'activité. Parce qu'il est pénible d'abandonner un nourrisson pour s'occuper des activités de pépinière.
- *Les complexes dus au fait que certaines d'entre-elles ne soient pas instruites.* Certaines femmes qui ne sont pas allées à l'école n'osent même pas venir se renseigner sur les critères d'adhésion aux groupes. Elles se disent que ces groupes de domestication des arbres fruitiers n'admettent que les personnes lettrées.
- *La difficulté à avoir le consentement du chef de famille* (époux, père, frère aîné) pour adhérer au groupe, lorsque ce dernier n'en est pas membre. Parfois, pour des raisons de jalousie, les hommes n'admettent pas aisément que leur conjointe, fille ou sœur fasse partie d'un groupe mixte.
- *Le doute vis-à-vis des performances de ces nouvelles techniques de production des plants.* Nombreuses sont les femmes qui sont suspicieuses face à l'efficacité de ces nouvelles techniques. A Lékié-Assi par exemple, une enquêtée soutient son doute en disant qu'il y a des plants qui ont été intégrés par l'ICRAF il y a près de 4 ans, mais ces dernières sont toujours naines et n'ont jamais produit.
- *La paresse, la négligence et la mauvaise organisation de certaines femmes.* Certaines femmes, bien qu'ayant l'accord de leur époux, père ou frère, n'assistent ni aux réunions, ni aux séances de travail par négligence. C'est surtout le cas des femmes de Epkwassong.
- *Le calendrier cultural.* Les campagnes culturelles empêchent les femmes à certaines périodes de l'année (période de semis surtout), d'être présentes aux séances d'information et de formation.
- *Les funérailles et les deuils.* Ces événements imprévus amènent les femmes à se déplacer continuellement. Et ainsi, elles sont rarement en place lors des séances de sensibilisation.

Graphique 1: Causes de non-participation évoquées par les non-membres

Les contraintes liées aux droits de propriété et d'accès à la terre et aux arbres

Dans les sites d'étude, comme dans la plupart des cultures africaines, la tradition dit qu'une femme célibataire ne peut pas être propriétaire de la terre dans son village d'origine. Ceci parce que, s'il lui arrive de se marier, son époux ou ses enfants viendront discuter la terre avec les autochtones du village. C'est à cause de cette tradition que plusieurs femmes n'ont pas de terre. Ainsi, dans les localités de Lékié-Assi et de Belo, la difficulté d'être propriétaire d'une portion de terre ôte toute motivation aux femmes (surtout les célibataires) d'adhérer au groupe de domestication. Elles savent qu'elles ne seront jamais propriétaires des arbres qu'elles plantent puisque la terre appartient à quelqu'un d'autre.

Les contraintes liées au mode de gestion des groupes de domestication

Dans les groupes de domestication, les femmes ne sont pas suffisamment représentées et occupent très souvent des rôles secondaires, ce qui influencerait la prise des décisions. Les

membres féminins des groupes ont souligné l'excès d'autorité et le manque de patience chez les hommes lors des séances d'apprentissage et surtout le manque d'objectivité et les situations de complaisance lors du partage des plants. Ces contraintes concernent la collaboration avec les hommes et surtout avec le leader dans le groupe pilote. A titre d'exemple, les femmes affirment que les hommes s'attribuent très souvent le plus grand nombre de plants et surtout les meilleurs produits au moment du partage.

Les contraintes liées à la technologie

Les femmes qui n'ont pas encore pratiqué la domestication, mais qui l'ont déjà observé chez leurs voisins, trouvent que ces techniques sont difficiles, surtout lorsqu'il faut poser des marcottes sur les arbres. Selon elles, le bouturage et le greffage demandent de l'habileté et beaucoup d'entretien. En plus, les retombées tardives de la domestication découragent la participation des femmes, car elles ont des problèmes ponctuels à résoudre.

De même, les femmes qui participent à la domestication rencontrent des difficultés à des degrés divers selon leur niveau d'implication ou de responsabilité dans le groupe pilote. Ces difficultés aboutissent souvent au découragement, d'autant plus que les ventes ne sont pas encore importantes dans la majorité des villages.

- La difficulté à grimper sur les grands arbres pour effectuer le marcottage obligerait les femmes à marcotter de petits arbres, qui ne sont pas toujours leurs arbres préférés.
- Le manque de moyens pour acquérir individuellement le matériel, tels que les châssis de propagation ou le couteau de greffage, obligerait les femmes à effectuer la majorité des tâches uniquement dans le cadre du groupe.
- Le faible taux de succès des techniques de propagation, plus particulièrement le faible taux de survie en champs des boutures ou des marcottes et la faible réussite lors du bouturage de certaines espèces comme *Irvingia gabonensis*, décourage les femmes davantage.
- Un manque de précaution lors des manipulations délicates lors du bouturage, marcottage et même du greffage serait à l'origine des pertes des plants dans les châssis de rééducation, parfois après un bon enracinement.
- La collecte des semences, boutures et surtout la récolte des marcottes lorsqu'on est seul est pénible.
- Le manque d'eau proche de la pépinière pendant la saison sèche rend l'arrosage des plants difficile.

En ce qui suit, l'implication des femmes (mariées, célibataires et veuves) dans les activités de domestication est analysée en considérant les trois étapes de la domestication : la multiplication végétative, l'intégration des arbres en champs et la commercialisation des produits agroforestiers.

Implication des femmes dans la multiplication végétative

Pour les localités Lékié-Assi, Belo et Epkwassong, 61 % de membres féminins ont pratiqué au moins une fois l'une des techniques de propagation. A Lékié-Assi toutes les femmes membres de la pépinière ont expérimenté la propagation. Ceci s'explique par le nombre de membres réduit qui fait que tout le monde a l'opportunité de réaliser les travaux qui ont trait à la pépinière. A Belo le fonctionnement du groupe est bien plus développé; c'est un technicien d'agriculture qui se charge des activités de propagation. Mais tous les nouveaux membres commencent par suivre une formation en pépinière. Ainsi, près de 90 % des membres féminins ont déjà pratiqué les techniques de multiplication végétative. A Epkwassong par contre, les femmes sont plus impliquées dans les activités de commercialisation et ce n'est que récemment que les activités de pépinière ont été lancées. Par conséquent, seul 27 % des femmes membres du *Fac Si Obe* sont familières avec la propagation des arbres. De manière générale, 39 % des femmes qui pratiquent la multiplication végétative font le bouturage, 52 % le marcottage et 42 % le greffage.

La majorité (96 %) des femmes membres des groupes de domestication ont des problèmes dans la pratique des techniques de multiplication végétative. Le problème le plus mentionné (33 % des enquêtées ; Tableau 12) est la perte des plants. Ceci est souvent dû au manque d'entretien dans les propagateurs pour le cas du bouturage, ce qui induit le pourrissement des boutures. Le manque de suivi des plants greffés ou des marcottes entraîne leur dessèchement.

Implication des femmes dans l'intégration des propagules dans les champs

De l'ensemble des femmes membres des trois groupes de domestication, seules 42 % ont planté au moins une fois les arbres issus des pépinières. Dans cette proportion, nous avons 19 % de femmes mariées, 13 % de veuves et 10 % de célibataires. A Lékié-Assi, 33 % des femmes membres ont intégré des plants issus de la pépinière dans leurs champs, tandis qu'à Belo et à Epkwassong le nombre s'élève respectivement à 90 % et 13 %. Dans le cas de Lékié-Assi, ce faible pourcentage résulte en partie de la suspicion de certains membres en ce

qui concerne la vitesse de production de ces plants. Toutes ont reçu gratuitement des plants, mais parfois elles les laissent se dessécher derrière la maison sans prendre la peine de les planter. D'autre part, il y a le problème de propriété de terre qui se pose. Par exemple, aucune célibataire membre de la pépinière *Ngul-nti* n'a planté, parce qu'elles prétendent ne disposer d'aucune portion de terre où elles ont le droit d'introduire des arbres.

Près de 30 % des femmes interviewées sont confrontées au problème de destruction des plants améliorés par des animaux domestiques (chèvres) ou des attaques par des parasites qui dessèchent les feuilles, particulièrement dans le cas du citrus ou de Njansang. Le second problème, évoqué par 27 % des enquêtées, est le dessèchement des propagules après leur intégration. En effet, des jeunes plants sont souvent plantés juste avant la saison sèche et ne profitent pas suffisamment des pluies pour se développer avant les grandes chaleurs. Les femmes membres des groupes disent ne pas avoir reçu d'indications sur les périodes appropriées d'intégration des propagules dans leurs champs. Cependant, tout laisse à croire que c'est un problème de priorités. Il pourrait que les femmes préfèrent finir les autres travaux champêtres avant de penser à la plantation des arbres.

A Lékié-Assi, seulement un tiers des femmes ont déjà planté des plants améliorés venant de la pépinière. De plus, celles qui le font plantent en petit nombre et ne s'en occupent presque pas. C'est pourquoi beaucoup de femmes ne peuvent pas réellement apprécier les problèmes liés à l'intégration. Un tiers des enquêtées estiment que leurs pratiques culturales les empêchent d'introduire les plants améliorés, à cause de l'expérience tirée de la plantation des semis des arbres fruitiers. Généralement durant les premières années, l'association des cultures vivrières et des arbres fruitiers dans le même espace cultural ne pose aucun problème. Mais lors de la préparation des champs après jachère, la plupart des femmes mettent le feu sans tenir compte des arbres fruitiers qui s'y trouvent. Une autre contrainte de la présence des arbres fruitiers dans les champs vivriers est l'ombrage qui pourra empêcher une bonne croissance des cultures vivrières. A Belo, les problèmes les plus fréquents sont le dessèchement des propagules après leur plantation et la destruction par des animaux domestiques. A Epkwassong, il n'y a que deux femmes qui ont déjà des marcottes dans leurs champs. Ces marcottes avaient été plantées par un technicien lors d'une séance de formation et aucun problème n'a été observé jusqu'ici.

Tableau 12: Les problèmes liés à la multiplication végétative

Les problèmes dus à la multiplication végétative	% de réponses		
	Lékié-Assi N=6	Belo N=10	Epkwassong N=15
Aucun problème	33	-	-
Le manque d'informations complètes sur l'application des techniques	17	11	40
Le manque de temps nécessaire pour bien pratiquer	17	44	40
La perte des plants après application des techniques	33	100	27
L'absence du droit de propriété sur les arbres et la terre	50	22	-
Les pratiques culturales ne permettant pas d'intégrer les arbres dans les champs	17	-	-
La difficulté des techniques (grimper sur les arbres pour le marcottage)	17	44	13
L'irrégularité de certains membres du groupe	17	-	7
Le manque de matériel (sachets, échelle,...)	17	22	40

NB: le total des pourcentages n'égale pas 100 %, à cause des réponses multiples.

Tableau 13: Les problèmes liées à l'intégration des propagules

Les problèmes dus à l'intégration des propagules	% de réponses		
	Lékié-Assi N=6	Belo N=10	Epkwassong N=15
Aucun problème	40	13	100
L'absence de droit de propriété sur la terre	20	13	-
Les pratiques agricoles ne permettant pas l'intégration des propagules	40	-	-
Le dessèchement des propagules après leur intégration	-	60	-
L'attaque des propagules par les parasites, maladies et animaux	20	60	-
La mauvaise qualité de certains plants (ne donnent pas les résultats escomptés)	-	20	-
Le vol des fruits alors qu'ils sont encore sur l'arbre		20	

NB: le total des pourcentages n'égale pas 100 %, à cause des réponses multiples.

Implication des femmes dans la commercialisation

La commercialisation des plants issus des pépinières n'est réalisée que par 16 % des femmes membres des trois groupes de domestication étudiés. A Lékié-Assi, le leader du groupe de domestication se charge de la vente des propagules avec l'assistance de son épouse ou par la trésorière du groupe. A Belo, la vente des plants est la responsabilité du chargé de la production. Néanmoins certaines femmes, telles l'épouse du leader ou autre membre féminin actif, peuvent s'en charger également. A Epkwassong par contre, il n'y a pas de vente de

plants, simplement parce que leur pépinière est encore très jeune. D'après les membres des groupes de Lékié-Assi et de Belo, le principal problème concernant la vente des plants de pépinière est le manque d'acheteurs (41 %).

En ce qui concerne la vente des fruits, 58 % des participantes aux activités de domestication y sont impliquées. Cet effectif est constitué à 32 % de femmes mariées, 16 % de veuves et enfin 10 % de célibataires. Si nous prenons les groupes de domestication individuellement, nous nous rendons compte que la vente des fruits issus de la domestication au sein du groupe *Ngul-Nti* n'est pas encore effective puisque les plants améliorés commencent à peine leur production. Dans le cas de MIFACIG, 40 % des femmes vendent les fruits des arbres améliorés (surtout fruits de la passion et papayes). Pour le groupe *Fac Si Obe*, près de 93 % des membres féminins commercialisent les fruits et toutes les catégories sont fortement impliquées. Dans leur cas spécifique, il s'agit de la vente du njansang (*Ricinodendron heudelotii*) dans le cadre d'un projet du développement de l'entrepreneuriat paysan et non des fruits issus des arbres domestiqués. Les problèmes dénoncés par les femmes de Epkwassong sont la façon de mesurer, non standardisée, de la part les grossistes (33 %) et le faible prix d'achat (13 %) du njansang.

Les avantages de la domestication pour les femmes

La participation aux activités de domestication offre aux femmes des opportunités diverses qui parfois ne sont pas quantifiables comme peut l'être l'augmentation du revenu, mais qui sont tout aussi importantes.

Les avantages directs

Les avantages directs sont ceux acquis directement à l'intérieur du groupe de domestication. Par exemple, les connaissances acquises sur les techniques de propagation font des membres des groupes de domestication des personnes ressources lors des séances de formation. La vente des plants améliorés permet aux membres d'avoir de l'argent comptant et des plants en pépinière non vendus en fin d'année sont distribués aux membres. Les membres de la filière *Njansang* de Epkwassong bénéficient des prix plus élevés lors des ventes groupées et augment ainsi leurs revenus. Enfin, les dons (machettes, savons, allumettes, etc.) et primes provenant des partenaires dans la domestication sont distribués à tous les membres du groupe.

Les avantages indirects

Les avantages indirects sont les bénéfices acquis hors du groupe, mais qui sont induits de la participation aux activités de domestication. Les membres par exemple peuvent obtenir de l'argent en revendant les plants qui leur sont distribués au sein du groupe. Les membres utilisent aussi les outils de la pépinière (brouettes, seaux, pulvérisateur, etc.) à des fins personnels. D'autres avantages indirects incluent : l'apprentissage des techniques de l'apiculture et de la production du miel, le prestige acquis auprès des voisins et la participation aux activités extra du groupe comme les tontines et autres. Pour les femmes de Epkwassong, les ventes groupées au sein du village permettent d'économiser des frais de transport et limitent les risques éventuels de déplacement. L'argent obtenu après les ventes sert à rembourser les dettes, à acheter la nourriture et à réaliser d'autres activités utiles. La sécurité et la quiétude qui viennent de l'assurance que l'on a déjà des acheteurs pour le produit permettent aux membres de s'impliquer davantage dans l'exploitation du njansang.

Compatibilité des activités des femmes avec les activités de domestication

Calendrier d'activités annuelles

Les principales activités menées par les femmes de Lékié-Assi, Belo et Epkwassong sont l'agriculture (par 44 % de femmes) et le commerce (par 25% de femmes). Elles pratiquent aussi d'autres activités telles la médecine traditionnelle, les travaux temporaires (elles constituent une main d'œuvre payante pour le défrichage des champs, le semis des arachides, etc.), l'élevage, la couture et la domestication pour les membres des pépinières. Le graphique 2 présente la répartition annuelle et l'intensité des activités quotidiennes menées par les femmes de Lékié-Assi. Les femmes de Lékié-Assi ont des activités diversifiées, mais qui se limitent au sein du village. La période de travail intense va de septembre à décembre, à cause de la cueillette, du décabossage et séchage du cacao. Le mois le moins chargé est celui de février, correspondant à la période de préparation du lit de semis (défrichage, sarclage), qui demande moins d'efforts que les autres travaux champêtres. Les femmes de Belo contrairement à celles de Lékié-Assi, ont en plus des activités rurales, des activités urbaines grâce au développement progressif des infrastructures dans cette localité. Ceci résulte en une même intensité de travail toute l'année (Graphique 3). A Epkwassong, les femmes n'ont pas d'activités aussi diversifiées que dans les deux autres localités (Graphique 4). Par exemple, elles ne pratiquent pas d'élevage et n'ont aucune activité urbaine. Les mois les plus chargés sont mars et avril à cause de la récolte à grande échelle du macabo (*Xanthosoma sagittifolium*)

qui a été planté à la saison précédente. D'octobre à décembre le travail est aussi très intense, à cause de la récolte du cacao et du ramassage, lavage, préparation et décorticage du njansang.

Nous avons observé que toutes les catégories de femmes pratiquent les mêmes activités, à l'exception du petit élevage qui est essentiellement pratiqué par les femmes mariées et les célibataires. Bien qu'ayant presque les mêmes types d'activités, le degré d'implication est différent. Ainsi donc, nous constatons que les femmes mariées sont celles qui ont la plus grande charge de travail, ensuite viennent les célibataires et enfin les veuves.

Revenus annuels

Les sources de revenus des femmes sont les mêmes pour toutes les catégories de femmes, à l'exception du petit élevage qui s'ajoute dans les sources de revenus des mariées et des célibataires. La répartition de ces revenus ne varie pas sensiblement d'une catégorie de femme à une autre, mais elle fluctue considérablement d'un mois à l'autre. Les mois au cours desquels les femmes ont des revenus élevés sont: novembre, décembre et janvier. Ces mois constituent la période de vente du cacao (à Lékié-Assi et Epkwassong) et du café (à Belo), qui sont jusqu'à présent, les principales cultures de rente dans les localités étudiées.

La répartition des revenus dans l'année varie d'une localité à l'autre. Février et juin sont les mois au cours desquels les revenus des femmes de Lékié-Assi sont très faibles à cause du ralentissement des activités agricoles (Graphique 5). A ces périodes, les produits de récoltes suffisent à peine pour la consommation. A partir d'octobre, commence réellement la vente du cacao. Par contre, les sources de revenus des femmes de Belo sont plus diversifiées, leur permettant de ne pas être très dépendantes des activités agricoles et d'accroître leur revenu mensuel (Graphique 6). Mise à part les mois de forte rentrée d'argent (novembre, décembre, janvier et février) due à la vente du café, les revenus acquis durant les autres mois sont plus ou moins constants. Les sources de revenus des femmes de Epkwassong, à l'instar de Lekie-Assi, ne sont pas très variées et leur répartition dans l'année est fluctuante (Graphique 7). Les périodes de faible revenu s'expliquent par le fait que pour vendre leurs produits, les femmes doivent se rendre en ville; ce qui est très coûteux à cause du mauvais état de la route. Elles préfèrent donc brader leurs produits de récolte aux acheteurs ambulants. En décembre et janvier, les commerçants sillonnent les villages en camion pour l'achat du cacao. En juillet, les commerçantes viennent dans le village pour la vente groupée du njansang. Durant ces trois mois, les femmes ont plus d'argent que pendant le reste de l'année.

Graphique 2: Intensité des activités annuelles des femmes de Lékié-Assi

Graphique 3: Intensité des activités annuelles des femmes de Belo

Graphique 4 : Intensité des activités annuelles des femmes de Epkwassong

Graphique 5 : Répartition annuelle du revenu des femmes de Lékié-Assi

Graphique 6: Répartition annuelle du revenu des femmes de Belo

Graphique 7: Répartition annuelle du revenu des femmes de Epkwassong

La différence dans les revenus des non-membres et des membres des groupes de domestication, dans les trois localités, est à peine perceptible actuellement. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que la domestication n'a que quelques années d'âge dans ces localités. Ainsi, la grande partie des revenus qu'elle génère pour l'instant, est réinvestie dans le fonctionnement du groupe.

Les dépenses annuelles

Toutes les catégories de femmes enquêtées ont les mêmes rubriques de dépenses. La seule différence est que les veuves dépensent plus pour la scolarité et l'habillement que les femmes des autres catégories, car elles ont à leur charge leurs enfants et parfois aussi leurs petits enfants. Le niveau de dépenses effectuées par les membres des groupes de domestication et les non-membres, est pratiquement le même.

Les dépenses à Lékié-Assi sont le plus élevées en décembre et janvier (période correspondant à celle de fortes entrées de revenus grâce à la vente du cacao) à cause des fêtes de Noël et de Nouvel An (Graphique 8). A cette période festive, tout le monde veut être bien vêtu et rendre visite aux proches. Dans la localité de Belo, les femmes dépensent sensiblement plus que dans les autres villages étudiés à cause de la proximité des agglomérations qui offre aux femmes la possibilité de s'acheter tout ce dont elles ont besoin. Le mois de septembre est caractérisé par de fortes dépenses à cause des frais scolaires (Graphique 9). Les femmes de Epkwassong semblent dépenser moins pour plusieurs raisons. Grâce à la bonne fertilité du sol, toutes les familles travailleuses ont des vivres en permanence et plusieurs fruitiers dans leurs plantations. Ceci réduit considérablement les dépenses de nutrition (Graphique 10). De plus, les femmes ne se déplacent pas régulièrement pour la ville, elles se contentent d'acheter, à l'occasion, des produits manufacturés vendus par les commerçants ambulants.

Graphique 8: Calendrier annuel des dépenses des femmes de Lékié-Assi

Graphique 9: Calendrier annuel des dépenses des femmes de Belo

Graphique 10: Calendrier annuel des dépenses des femmes de Epkwassong

3.3 Participation des jeunes aux activités de domestication

Contraintes à la participation des jeunes

Il ressort du tableau 14 que plusieurs problèmes concourent à réduire considérablement la participation des jeunes aux activités de domestication dans les villages pilotes.

Tableau 14: Problèmes des jeunes vis-à-vis de la domestication

Problèmes des jeunes	Villages pilotes							
	Njinikejem	Elig-Nkouma	Nkollep	Ting-melen	NkomEfofo	Yom IV	Ngoumou 2	Abondo
Manque d'information, de sensibilisation ou de formation	♣	♣	♣	♣	♣	♣	♣	♣
Manque de temps et lenteur des retombées de la domestication	♣	♣	♣	♣		♣		♣
Conflits de génération			♣				♣	♣
Accès difficile à la terre ou manque de terrain	♣		♣		♣	♣		
Manque d'un modèle de réussite et absence d'autres jeunes dans les groupes pilotes		♣	♣				♣	♣
Attitude leaders dans les groupes pilotes et mauvaise gestion	♣	♣	♣	♣	♣	♣	♣	♣
Difficultés liées à la technologie	♣	♣	♣	♣				
Négligence		♣			♣			♣
Méfiance vis-à-vis du leader et des techniques de propagation				♣				
Destruction des arbres par les chasseurs des rats ou les feux lors des préparations des terrains						♣		
Egoïsme						♣		
Instabilité au village + exode rural				♣	♣			♣

Manque de sensibilisation et d'information par rapport à la domestication

La grande majorité des jeunes dans les villages pilotes est mal renseignée sur la domestication et sur les techniques de propagation. Ceci s'est avéré fondamental pour expliquer leur indifférence ou négligence face à cette technologie. Plus de 90 % des jeunes enquêtés avoue qu'ils connaissent mal les objectifs de la domestication ainsi que ses techniques de propagation. La majorité assimile la domestication soit à une seule technique de propagation (surtout le marcottage qu'ils ont vu pratiquer au moins une fois autour d'eux), soit alors aux châssis de propagation qu'ils auraient aperçus chez le leader. De nombreux préjugés relatifs à ce manque d'information ont été développés. Nous pouvons citer: l'idée d'avoir besoin de beaucoup d'argent pour se lancer dans la domestication en pensant au matériel comme

l'hormone, les châssis de propagation, les hangars et autre (Nkolfep et Ting-Melen); l'idée que la domestication est une innovation réservée uniquement aux vieux (Abondo, Nkolfep, Ngoumou II); l'idée de pratique mystique parlant du marcottage ou des autres techniques de multiplication (Ting-Melen) et même les doutes vis-à-vis de la possibilité réelle de réduire le cycle de production (Elig-Nkouma). Les raisons fondamentales de ce manque d'information fiable sont : l'absence des jeunes dans les villages au moment de l'introduction de la domestication (dû à leur instabilité) et le caractère fermé des groupes pilotes. La pépinière évoluant en effet comme une activité personnelle, n'encourage pas les jeunes à venir y chercher des renseignements, par crainte de violer des propriétés privées (c'est le cas à Njinikejem, Ting-Melen, Nkolfep).

Problème de temps, couplé à la lenteur des retombées de la domestication

Malgré les avantages reconnus par certains (court cycle de production, possibilité d'accroître les revenus et autres), les jeunes enquêtés pensent que les bénéfices de cette technologie sont à long terme. Ils estiment aussi que tous les travaux autour de la pépinière leur perdent du temps. La conséquence est qu'ils sont tous attirés par des activités qui rapportent à court terme, telles que le maraîchage (Elig-Nkouma, Nkolfep, Abondo, Ngoumou II ou Nkom-Efoufoum), le commerce (Yom IV), les affaires (Njinikejem) et la fabrication du charbon (Ting-Melen).

Accès à la terre

L'accès à la terre difficile constitue un blocage pour la participation des jeunes à la domestication. Cette contrainte est plus sérieuse en zone de savane qu'en région forestière. A Yom IV, les jeunes ont mentionné le manque crucial d'espace dans les concessions dû à la forte pression démographique, comme facteur qui limite leur intérêt pour les arbres. Toutes les activités agricoles se passent en effet sur les mêmes parcelles de terrain, d'où le choix pour les cultures non pérennes. En plus, les fréquents feux allumés lors des préparations des campagnes culturales et par des chasseurs de rats, entravent le bon développement des jeunes arbres dans les champs. A Njinikejem, le problème de terrain se pose plus en terme d'accès pour les jeunes. Les jeunes ne sont pas libres de tout mouvement dans les parcelles familiales, car l'autorisation de les exploiter doit passer dans la plupart des cas, par les chefs des concessions. Ainsi faudrait-il pouvoir convaincre les responsables des concessions sur la rentabilité réelle d'une activité avant de la commencer. Dans la région de forêt par contre, le problème de terrain est moins intense qu'en zone de savane, quoique variant en fonction des

villages. Il n'a pas du tout été soulevé à Ting-Melen par exemple, où presque toutes les familles disposent encore d'assez de terrain. A l'inverse de Ting-Melen, les jeunes de Nkolfep et Nkom-Efoufoum ont signalé la réduction considérable des espaces réservés aux cultures pour certaines familles, ce qui les oblige à louer les parcelles de terrain. Ceci limite l'introduction des cultures pérennes telles les fruitiers, au profit des cultures maraîchères.

Conflits de génération

Les conflits de génération ressortent de la présente enquête comme étant aussi des blocages à la participation des jeunes dans la domestication. Ces conflits ont été relevés plus précisément dans les villages Nkolfep, Ngoumou II, Elig-Nkouma et Abondo. Les jeunes de ces villages affirment avoir de réelles difficultés à discuter ou à travailler avec les leaders paysans déjà bien âgés. Selon les jeunes, ces leaders causeraient de multiples frustrations dans les groupes pilotes, car ils cherchent à travailler seuls pour maintenir aussi seuls le contact avec ICRAF. Ce problème est d'autant plus sérieux qu'il a poussé certains jeunes à penser finalement que la domestication est une affaire de vieux uniquement. Les plus âgés semblent bloquer la circulation de l'information sur la domestication. Il faut mentionner que ce problème est plus ressenti dans la zone forestière que dans la région de savane. La différence viendrait de la forte influence culturelle en zone de savane où la structure traditionnelle réserve une place et un rôle bien déterminé à chaque catégorie d'âge.

Mode de gestion des groupes de domestication

La gestion autocentrée des leaders des groupes pilotes est considérée par les jeunes comme contrainte à leur participation. Ils accusent en effet les leaders de vouloir tout faire seul, de se refermer sur eux dans la prise des décisions et d'agir comme si la pépinière était une propriété privée. Cet état de chose est fortement favorisé par les constantes visites de ICRAF auprès des leaders et le fait que la pépinière soit généralement installée sur leur terrain. En dehors de ce problème de gestion quelques jeunes, anciens membres des groupes pilotes, évoquent de petites frustrations dans les groupes pilotes comme le partage parfois arbitraire des plants produits (cas soulignés à Abondo et à Nkom-Efoufoum).

Difficultés liées aux techniques de domestication

En ce qui concerne la technologie elle-même, peu de problèmes influencent la participation des jeunes puisque au moment de l'enquête, très peu l'ont vraiment expérimenté. Ceux qui participent ou qui ont participé à un moment donné, soulignent le manque de matériel (Ex.

hormone, sachets de plastiques, châssis...) pour effectuer efficacement le bouturage et le greffage (Njinikejem, Nkollep). Comme autres contraintes, ils évoquent le faible taux de succès du bouturage; les difficultés d'écoulement des plants et l'absence d'arbres à marcotter (Njinikejem, et Ting-Melen). L'absence d'arbres à marcotter se fait ressentir à Ting Melen plus qu'ailleurs à cause des problèmes de croyances et de méfiance qui limitent les contacts entre les ménages. Cette absence de contact entre les voisins oblige les membres du groupe pilote à marcotter uniquement les arbres qui se trouvent sur leur propriété.

3.4 Participation des catégories les plus pauvres (CPP) à la domestication

Critères de pauvreté

Les critères de pauvreté varient d'un village pilote à un autre, voir même d'un individu à un autre. Les personnes ressources consultées à ce sujet ont fait état d'un nombre d'éléments qui sont revenus à chaque fois comme repère pour catégoriser les individus les plus pauvres. Ces éléments sont relatifs à l'habitat, à la taille des exploitations, à la capacité à faire face à ses responsabilités, au montant du revenu annuel et à la manière de le gérer. La variation de ces critères peut s'expliquer par la différence au niveau des valeurs locales, des différences culturelles, aux conditions de vie ou encore aux stratégies de production différentes en fonction des localités. Le constat effectué au final est que les plus pauvres des communautés étudiées sont soit des personnes vivant seules dans des endroits peu confortables, soit des personnes un peu en marge de la communauté, soit enfin des individus biens âgés des deux sexes, négligents et/ou laxistes. En bref, ces individus sont très souvent incapables de faire face à certaines obligations (scolarisation des enfants, problèmes de santé et autres...).

Contraintes à la participation des catégories les plus pauvres

Il ressort des discussions de groupe et des interviews individuelles que les blocages à la participation des plus pauvres à la domestication sont plus externes au groupe pilote, tout comme ils sont moins liés à la technologie elle-même. Les difficultés spécifiques de cette catégorie sont liées à la formation, à la disponibilité en terre, aux moyens financiers, à l'âge et aux résultats de la domestication.

Manque d'information, de formation et de sensibilisation

Les catégories les plus pauvres ont montré qu'elles étaient très peu informées sur la domestication et ses activités dans leur milieu de vie. Quelques-uns ont entendu, à la volée, parler de la domestication mais ils affirment qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de pratiquer concrètement les techniques de propagation introduites (Yom IV, Abondo). D'autres par contre, ignorent totalement l'existence de cette technologie dans leur village, mais font tout de même un rapport avec les nombreuses activités personnelles du leader du groupe pilote qu'ils connaissent bien (Njinikejem, Ngoumou II, Abondo). Dix sur les 12 enquêtés individuellement et la majorité des participants aux discussions de groupes, avouent qu'ils n'ont pas été informés ou que personne ne leur a enseigné les techniques de propagation. Cette situation peut constituer un frein important chez les CPP en ce sens qu'ils ne peuvent s'intéresser qu'à ce qu'ils aient expérimenté ou qu'ils connaissent. Le manque d'information ou de formation peut s'expliquer par: l'absence des individus de cette catégorie dans les associations (lieux où circulent certaines informations) ; la vie que ces personnes développent toujours en marge des activités de la communauté ; la dépendance vis-à-vis de l'alcool ; le caractère fermé des groupes pilotes qui ne les encourage pas à aller à la recherche de l'information ; et le complexe d'infériorité, etc.

Manque de terrain

Le manque de terrain constitue aussi une contrainte importante pour les plus pauvres; il a été évoqué dans 4 communautés sur 6. Ce problème, pour cette catégorie, se pose en terme de quantité totale disponible. Les individus qui l'ont soulevés, affirment qu'ils ont juste l'espace minimum leur permettant de cultiver les cultures vivrières.

Négligence due aux doutes par rapport aux avantages

De nombreux doutes ont été développés par les plus pauvres et ont abouti à la négligence ou à de réelles réticences vis-à-vis de la domestication. Ceux qui ont entendu parler de la domestication, doutent de sa rentabilité (Nkom-Efoufoum) et de la possibilité de pratiquer les techniques de multiplication sur d'autres arbres qu'ils préfèrent (Ngoumou II). Ils restent également sceptiques par rapport aux objectifs de la domestication et par rapport au mode d'écoulement des plants produits (se référant aux arbres que les membres du groupe pilote ont déjà produits). Cette attitude de prudence peut s'expliquer de plusieurs façons. Premièrement par le fait que les échantillons reçus au début du programme de domestication ont gardé jusqu'ici la même taille ou sont morts dans leurs champs comme ils l'affirment à Ngoumou II

ou à Nkom-Efoufoum. Deuxièmement, cette attitude peut provenir du manque d'information sur ce qui se passe dans les autres villages pilotes ou même sur dans les pépinières du village.

Manque de moyens financiers

Ce problème a été souligné comme frein à la participation des plus pauvres uniquement lors des discussions de groupes à Yom IV, à Nkom-Efoufoum et à Njinikejem. En fait, le manque de moyens financiers constitue le point de départ du complexe d'infériorité des CPP. Ces individus pensent qu'il leur faut de l'argent pour acheter tout le matériel utilisé pour expérimenter les techniques de propagation, jusqu'à la construction des châssis, des hangars, etc. S'ils n'arrivent pas déjà à satisfaire leurs plus simples besoins, comment pourraient-ils s'impliquer dans un processus qui va leur exiger plus d'argent encore?

Problème de vieillesse

La vieillesse constitue une difficulté pertinente des plus pauvres face à la domestication (Nkom-Efoufoum, Nkollep et Njinikejem). En effet, la plupart des pauvres identifiés dans ces villages sont généralement âgés et donc, pratiquement incapables d'exercer une activité physique importante, y compris celles liées à la domestication. D'autres problèmes à l'origine de la faible implication des pauvres dans la domestication sont : manque de temps, instabilité au village (Yom IV et à Njinikejem) et paresse (Elig-Nkouma). Le problème de temps est lié au fait que les individus de cette catégorie s'intéressent aussi à d'autres activités comme la médecine traditionnelle ou le commerce.

4. DIFFUSION DES INNOVATIONS DANS LES COMMUNAUTES, LES GROUPES ET LES MENAGES

Cette rubrique analyse les différents canaux suivis habituellement par les informations agricoles et sanitaires dans les communautés, les groupes et les ménages. Elle focalise l'attention sur les sources d'information et les mécanismes de diffusion.

4.1 Sources d'information

Le tableau 15 montre que la famille, les voisins, les ONGs, les associations, les églises et même les écoles ou les médias figurent parmi les principales sources d'information agricole et sanitaire. L'importance accordée à chaque source d'information est liée aux facteurs suivant : la catégorie consultée (jeunes, femmes ou plus pauvres); la position géographique du village; l'accès des populations de la zone à un certain nombre de facilités (exemple les routes, l'accès des populations aux stations de radio, au marché...); la proximité des grandes villes; le niveau de déploiement des ONGs dans la région; l'action des églises et même, le degré d'attachement aux valeurs traditionnelles. Il ressort aussi que le classement de ces canaux n'est pas le même pour toutes les catégories ciblées. Cependant, de manière générale, l'information agricole et sanitaire est le plus souvent collectée auprès de la famille et des voisins de par leur proximité. Le rôle des médias dans la diffusion de l'information agricole, telle que perçue par les groupes vulnérables, est moins importante que dans le domaine de la santé. Les associations, souvent considérées comme moyen efficace de diffuser des nouvelles informations, ne prennent que la 5^{ième} place dans le classement des sources d'information et ceci seulement pour les femmes. Les jeunes et les plus pauvres font difficilement partie des associations. Pour expliquer cette situation, les jeunes évoquent le problème d'instabilité alors que pour les plus pauvres, les causes seraient le complexe d'infériorité et le manque de moyens. A propos des lieux d'où partent les informations dans les communautés, nous avons noté que d'autres sources telles que les marchés, les ONGs et les célébrations traditionnelles sont également de véritables pourvoyeurs d'informations. Les célébrations traditionnelles, sont plus importantes pour les femmes et concernent surtout les informations liées à la santé.

Tableau 15: Sources d'information dans les domaines agricole et sanitaire

Rang	Femmes		Jeunes		les plus pauvres	
	Agricole	Santé	Agricole	Santé	Agricole	Santé
1	Famille	Famille	Famille	Médias	Famille	Famille
2	Voisin	Eglises	Voisin	Famille	Voisin	Médias
3	ONGs	Voisin	Médias	Ecoles	ICRAF	Ecoles
4	ICRAF	Médias	Eglises	Eglises	Ecoles	Voisin
5	Association	Association	ICRAF	Voisin	Médias	Eglises

4.2 Mécanismes de diffusion des innovations

Pour comprendre les mécanismes de diffusion, nous avons inventorié les innovations qui ont été introduites dans les sites d'étude et qui ont attiré l'attention des groupes cibles. Il s'agit de l'élevage (des hérissons, des poissons, des abeilles, des porcs, des dindons et autres...), certaines cultures de rente comme le palmier à huile, de nouvelles variétés de maïs, de nouvelles techniques culturales, de nouveaux moyens de lutte fongique, les cultures vivrières, etc. Nous avons noté que les jeunes s'intéressent surtout au maraîchage (tomate, gombo, etc.) et aux nouvelles variétés de maïs (maïs jaune et blanc) parce que ces cultures occupent moins d'espace et rapportent vite. Les femmes s'attachent aux innovations liées aux cultures vivrières (le maïs, la patate, le manioc, le haricot, le soja...) et aux petites activités génératrices de revenus comme la teinture et la fabrication du savon. D'une façon générale, l'intérêt porté à toutes ces innovations, que ce soit pour les jeunes, les femmes et les catégories les plus pauvres, demeure le même: satisfaire avant tout les besoins alimentaires du ménage; vendre si possible pour améliorer les revenus; chercher à obtenir des rendements élevés; lutter contre les ennemis du cacao; le prestige et l'approvisionnement en médicaments (exemple élever les abeilles pour les vertus thérapeutiques du miel).

Les canaux de diffusion des innovations sont nombreux, ils varient d'une communauté à une autre et l'on se souvient difficilement de l'origine de la plupart de ces innovations. Parmi les acteurs ayant introduit des innovations, les enquêtés mentionnent les ONGs, les structures étatiques d'encadrement des paysans (exemple la Mission de Développement du Nord-Ouest (MIDENO), les agents de vulgarisation...), les églises, les voisins, les particuliers, les leaders des groupes, les institutions traditionnelles, les GIC, les organismes de recherche, les villages

voisins, etc. La culture du soja et les cultures en terrasse ont, par exemple été introduites à Njinikejem par la MIDENO. Pour les cultures en terrasse, cette structure est passée par l'église pour sensibiliser les chefs de quartier et ces derniers ont à leur tour, sensibilisé les groupes de paysans. Pour la culture du soja par contre, elle a procédé par des réunions de sensibilisation avec les représentants des groupes directement et chaque représentant s'est occupé de la sensibilisation des membres de son groupe. Le graphique 1 présente les autres mécanismes de diffusion observés dans les communautés.

Les groupes sont les lieux de plus en plus exploités pour diffuser de nouvelles informations. Ce moyen de diffusion atteint plus les femmes, car dans les communautés visitées, elles sont les plus nombreuses dans les associations. L'information ici passe soit par la présidente, qui à son tour informe les autres membres, le jour de la réunion, soit par la fondatrice du groupe qui détient très souvent l'autorité suprême. Cependant, le canal suivi par l'information dépend du type de groupe et de son organisation. Par exemple, lorsqu'il s'agit d'un groupe politique, l'information passe par le responsable du comité de base qui la confie à une "policière". La "policière" est une messagère désignée par le groupe. C'est elle qui est généralement chargée de marcher dans tout le village pour passer l'annonce. La policière peut utiliser un cri distinctif pour convoquer uniquement les membres du groupe ou alors informer tout le village si l'information concerne toute la communauté.

De notre étude il ressort que l'homme aussi bien que la femme et les enfants ramènent de nouvelles informations à la maison dépendant du type de ménage, de la personne qui est à sa tête, des rôles des uns et des autres dans la communauté et même du type d'information. Plus de la moitié des enquêtés (Tableau 16) pense que l'homme est la première personne à ramener les nouvelles informations dans le foyer. Les hommes viendraient en première position parce qu'ils sont moins occupés que les femmes, ils se déplacent plus et ils sont disposés à écouter plus les médias. Les hommes s'intéresseraient aussi plus à la politique et aux informations agricoles. Par contre, les enfants et les jeunes s'intéresseraient plus aux nouvelles concernant la santé et seraient les premiers à en être informés. Les femmes s'intéresseraient également aux informations concernant la santé et dans une certaine mesure, à celles qui ont trait à l'agriculture. Dans certaines communautés comme celle d'Elig-Nkouma, l'on affirme que la femme est le plus souvent la première à être informée dans le ménage parce qu'elle participe beaucoup dans les associations qui sont de hauts lieux de rencontre et d'échange.

Graphique 11: Mécanismes de diffusion suivis par d'autres innovations dans les villages pilotes

Une autre raison serait qu'elle fréquente plus les églises. A Ngoumou II, tout comme à Njinikejem, certaines catégories pensent plutôt que l'homme est non seulement le plus informé mais aussi, le premier à ramener l'information à la maison. Les femmes contrairement aux hommes, n'ont pas assez de temps pour s'informer. Elles passent en effet la plus grande partie de leur temps dans les champs et dans les cuisines.

Tableau 16: Nombre d'enquêtés désignant la première personne à être informée dans le ménage selon les catégories

1^{re} Personne informée dans le ménage	Catégories			Total (%)
	Femmes	Jeunes	Catégories les plus pauvres	
Hommes	9	11	6	52
Femmes	9	4	1	28
La femme et l'homme	3	0	2	10
Enfants	1	1	2	8
L'homme et les enfants	4	1	0	2

5. STRATEGIES POUR ENCOURAGER LA PARTICIPATION DES GROUPES VULNERABLES A LA DOMESTICATION

5.1. Stratégies de résolution des problèmes de domestication

Les paysans font eux-mêmes recours à un ensemble de solutions aux problèmes qu'ils rencontrent avec la domestication. Les solutions soulevées ici sont celles apportées face aux problèmes qu'ils rencontrent dans la multiplication végétative, de l'intégration et de la commercialisation des propagules et des fruits.

La multiplication végétative

Certains membres ont trouvé des solutions aux problèmes de multiplication végétative qu'ils rencontrent, tandis que d'autres ont préféré abandonner le groupe de domestication (Tableau 17). Cependant, la plupart des groupes pilotes pensent que les activités iraient mieux si leur partenaire principal, l'ICRAF, leur apportait un soutien. C'est ainsi que 29 % proposent d'organiser plus de séances de formation et de sensibilisation, afin d'amener les membres à s'impliquer davantage dans la multiplication végétative.

Tableau 17: Solutions apportées par les membres aux problèmes de propagation végétative

Stratégies	Sites d'étude		
	Lékié-Assi N=6	Belo N=10	Epkwassong N=15
Partager des bénéfices en fonction de la régularité des membres	×		
Payer quelqu'un pour placer les marcottes ou les placer sur de arbres de petite taille	×	×	
Laisser les travaux quotidiens à la charge de quelqu'un d'autre	×	×	×
L'entretien régulier de la pépinière	×	×	
Multiplier les chances de réussite en plaçant plus de marcottes, de boutures et en faisant plus de greffage		×	
Aller à la quête de plus d'informations pour une meilleure pratique		×	×
Mettre les propagules à l'abri des intempéries	×	×	

Les membres féminins de la pépinière de Lékié-Assi pensent que la performance de leur pépinière augmenterait avec un nombre croissant de membres. A Belo et à Epkwassong, les membres optent pour plus de séances de formation sur l'application des différentes techniques de propagation (Graphique 12).

Graphique 12: Solutions d'amélioration en fonction des pépinières, proposées par les femmes

L'intégration des propagules

L'intégration des propagules ayant débuté depuis quelques années à Lékié-Assi et à Belo, les membres de ces pépinières ont cité quelques méthodes qu'ils utilisent habituellement pour résoudre des problèmes rencontrés. Ces méthodes sont:

- La construction d'une protection autour des plants contre l'attaque des animaux domestiques;
- L'usage des pesticides et fongicides pour combattre les pestes et maladies des propagules;
- L'intégration de plus de plants que prévus, pour augmenter les chances de réussite;
- La vente des jeunes plants lorsqu'on n'a pas assez de terre pour les planter soi-même;
- Ombrager les plants en saison sèche à l'aide de la paille pour éviter leur flétrissement;
- La récolte précoce des fruits pour éviter des cas de vol.

A ces méthodes déjà mises en place, les enquêtées membres des groupes sollicitent des appuis suivants de leurs partenaires (surtout l'ICRAF) :

- Le don des pesticides et de quelques plants au cas où la production en pépinière serait insuffisante pour couvrir les commandes (pour les pépinières de Belo et Lékié-Assi);
- L'indication du mois propice pour l'intégration des jeunes plants (pour la pépinière de Belo);
- Aider à la mise en place des protections contre les animaux domestiques (pour les femmes de Belo).

La commercialisation des plants et des fruits

Face aux problèmes liés à la vente des plants et des fruits, le groupe de Belo met en place des stratégies de promotion de ces produits. Il a des prospectus et d'autres outils de publicité. La beauté de son site le rend attrayant pour les visiteurs, qui deviennent parfois des clients. Un membre joue le rôle d'agent de promotion et est chargé de vendre l'image des produits de la pépinière auprès des clients éventuels. A Lékié-Assi, les membres du groupe intègrent les propagules dans leurs champs lorsqu'il y a eu mévente.

Pour améliorer les activités de commercialisation au sein des groupes, les membres proposent que leurs partenaires contribuent à:

- informer (par radio, presse, etc.) le public sur leur existence;
- assister le groupe dans l'obtention d'un véhicule qui leur permettra de transporter leur produit pour la ville (cas de pépinière de Belo);

5.2. Stratégies pour encourager la participation des femmes, des jeunes et des plus pauvres

L'analyse des différentes sources d'informations ainsi que les mécanismes de diffusion d'autres types d'innovations dans les communautés pilotes suggère un ensemble d'approches pour améliorer la participation. Les propositions de stratégie visent également à faciliter la dissémination des techniques de propagation suffisamment testées en milieu paysan. Elles sont formulées dans le sens de résoudre les principaux problèmes posés par les groupes vulnérables.

Organisation des séances de formation pratiques

Ces séances de formation et de sensibilisation au sujet des techniques de propagation doivent cibler tous les groupes dans les communautés pilotes. Les méthodes de sensibilisation de masse seraient appropriées pour susciter l'intérêt de toute la communauté autour de la domestication. Cette sensibilisation de masse est d'autant plus importante que les groupes cibles ont exprimé un réel besoin d'éducation et d'information pour dissiper les multiples préjugés et les doutes liés à l'avenir de cette innovation.

Stratégies de sensibilisation intégrant les spécificités de chaque catégorie

Le développement des stratégies de sensibilisation spécifiques aux femmes, jeunes et aux plus pauvres est important afin d'impliquer toute la communauté dans la domestication. La nécessité de recourir à des approches différentes pour toucher le maximum de personnes vient du fait que les catégories sont différentes les unes des autres et que les intérêts diffèrent selon les groupes. En d'autres termes, il faudrait développer des approches qui permettent de rencontrer chaque catégorie là où elle s'implique le plus dans le jeu social. Plusieurs actions peuvent y mener, à savoir:

- Faire des émissions pour paysans via les radios communautaires pour les zones accessibles;
- Utiliser les structures traditionnelles ou locales pour atteindre le maximum d'individus de ces catégories (par exemple passer par les chefs de village ou de quartier, les responsables des groupes de femmes, ...);
- Rencontrer les femmes dans leurs associations ou passer par les églises à des heures de cultes précises pour toucher le maximum de jeunes et de femmes (les jeunes généralement le samedi à 17h ou le dimanche à 11h et les femmes à 6h ou 9h le dimanche);
- Introduire des cours de domestication dans les écoles à proximité des villages pour imprégner très tôt les enfants, qui sont les futurs paysans, et à travers eux atteindre les parents.

Elaborer un programme de vulgarisation adéquat pour la domestication

Un programme de vulgarisation de la domestication des arbres locaux est nécessaire non seulement pour les villages pilotes actuels, mais aussi à plus grande échelle. Ce programme peut inclure parmi ses actions: des campagnes médiatiques de sensibilisation de préférence pendant les vacances (moment pendant lequel on rencontre beaucoup de jeunes au village), des séminaires de formation pratique en langue locale et en milieu rural, saisir l'occasion des championnats de vacance pour informer les jeunes, des séances de projection des films sur ce qui se passe dans d'autres localités, etc. Pour atteindre ce but, l'ICRAF, en tant qu'organisme

de recherche, doit faire appel à d'autres partenaires plus spécialisés dans ce domaine, notamment le MINAGRI ou d'autres structures.

Promouvoir une domestication accessible à toutes les catégories

Malgré tous les efforts pour utiliser au maximum un matériel simple et localement disponible, la domestication requiert toujours un capital de départ plus ou moins important. L'implication des groupes vulnérables - souvent très démunis - nécessite donc d'envisager la réduction des coûts liés à cet investissement. Ceci pourrait promouvoir la création des pépinières individuelles ou familiales et partant, l'augmentation de l'intérêt individuel et même la production des plants pour une utilisation propre. Quelques solutions pour y arriver peuvent être la réduction de la taille des châssis de propagation, l'utilisation plus accrue des matériaux locaux, l'octroi des dons aux plus méritants des groupes marginalisés pour leur permettre d'avoir le petit matériel de pépinière.

Renforcer les capacités des leaders des groupes pilotes

Les leaders ont exprimé de réels besoins d'améliorer leurs capacités en matière de gestion des conflits, de gestion des hommes et même de l'ensemble des activités engagées par cette nouvelle occupation qu'est la domestication. Ces paysans sont quelque peu asphyxiés par les exigences de ce paquet technologique: la gestion des membres du groupe, les nouvelles dépenses et recettes, l'organisation quotidienne de la pépinière, la patience avant les bénéfices, le regard suspicieux des autres membres de la communauté, etc.

6. CONCLUSION

Cette étude a consisté à évaluer l'implication ou la participation des femmes, des jeunes et des catégories les plus pauvres des communautés rurales aux activités de domestication des arbres locaux. Elle a constitué plus précisément au recensement des difficultés et des besoins de ces groupes face à cette innovation. Il a été question tout au long de ce travail, de connaître les raisons de la faible participation des groupes vulnérables et les catégories les plus pauvres afin de proposer des solutions ou des stratégies pour les impliquer davantage.

Ce papier est le résultat de deux enquêtes. La première étude, concentrée sur l'ensemble des groupes vulnérables, a été menée dans 8 villages pilotes à savoir: Njinikejem (Belo), Elig-Nkouma, Nkolfep, Ting-Melen, Nkom-Efoufoum, Yom IV, Ngoumou II et Abondo. La deuxième étude, plus spécifique, a focalisé son attention sur les femmes et notamment sur les femmes mariées, veuves et célibataires. Cette dernière étude a été menée à Belo (Njinikejem), Lékié-Assi et Epkwassong.

Au terme de cette étude, les conclusions suivantes se dégagent. La composition des groupes pilotes varie d'un village pilote à un autre. Le regroupement dans ces structures s'est fait de manière quelconque sans reposer nécessairement sur la base des liens familiaux ou claniques. Les femmes et les jeunes sont dans l'ensemble moins présents alors que les individus de la catégorie des plus pauvres sont souvent totalement absents. Les groupes de domestication sont dans l'ensemble mal organisés et font face à de nombreux problèmes liés pour la plupart à leur gestion interne. Les membres de ces groupes se plaignent de la mauvaise gestion des leaders, des frustrations lors du partage des bénéfices, du non respect du règlement intérieur, de la mauvaise répartition des tâches, du boycott de certains membres, etc.

Les femmes, les jeunes, tout comme les catégories les plus pauvres font face à de nombreuses contraintes qui limitent leur participation à la domestication des arbres locaux. Ces blocages sont d'abord liés à leur rôle ou à leur place dans la communauté. Ils sont aussi liés à leur intégration dans les groupes pilotes et aux caractéristiques de la technologie elle-même. Les problèmes des groupes cibles sont étroitement liés à la rentabilité de la technologie, à l'accès à la terre et au capital social, c'est-à-dire à l'action du groupe.

Dans les communautés enquêtées, les groupes vulnérables font face au manque d'information, de sensibilisation et de formation sur tout ce qui concerne la domestication. Ces catégories rencontrent aussi d'autres problèmes tels que: le manque de temps dû aux activités multiples, l'accès difficile à la terre ou le manque de terrain et le faible intérêt causé par de bénéfices à long terme. Les jeunes se plaignent particulièrement des conflits de génération, de leur instabilité dans les villages et de l'absence de modèle de réussite autour d'eux en ce qui concerne la domestication. Les femmes se plaignent particulièrement de la saturation de leur emploi du temps et des doutes à propos du profit généré par la domestication. Les catégories les plus pauvres, en plus des problèmes généraux mentionnés plus haut, maintiennent de nombreux doutes ou préjugés sur les résultats de la domestication. Ils expliquent leur faible implication dans les activités de domestication par le manque de force physique, et le manque de moyens financiers. A ce sujet, il est important de mentionner que les individus des catégories les plus pauvres enquêtés étaient en majorité vieux et parfois dépendants d'autres personnes. Dans les groupes pilotes, les groupes vulnérables et les catégories les plus pauvres se plaignent de la mauvaise gestion et de l'attitude de confiscation des leaders. Les jeunes en plus de cela, évoquent l'absence d'autres jeunes dans ces groupes, comme frein à leur participation. Dans certains groupes, les femmes sont victimes du partage arbitraire des bénéfices, en faveur des hommes.

Dans la pratique de la technologie proprement dite, les femmes et les catégories les plus pauvres éprouvent des difficultés à poser les marcottes sur les grands arbres, à les récolter seuls et même parfois à trouver les arbres à marcotter. D'autres problèmes qui limitent l'engouement de ces catégories vers la domestication sont : le faible taux de succès du bouturage et du greffage constaté dans les pépinières villageoises, les moyens limités pour acquérir le matériel de pépinière, les difficultés à produire les plants et même à les écouler le moment venu; la lenteur à bénéficier de cette activité comparée à d'autres activités.

Les innovations passent généralement par de nombreux mécanismes de diffusion aussi bien dans les communautés et les groupes que dans les ménages. On distingue de nombreux acteurs de diffusion, qui sont entre autres: les églises, les institutions traditionnelles, les ONGs, les GIC, les particuliers, les agents de vulgarisation, les structures de recherche, les responsables ou fondatrices des groupes, les paysans pilotes, les voisins etc. Parlant des sources d'information, la famille est un lieu d'apprentissage important aussi bien pour les jeunes, les femmes que pour les catégories les plus pauvres dans les communautés pilotes

enquêtées. Ces catégories y reçoivent et ramènent chacun en ce qui le concerne, d'importantes informations traitant des sujets assez variés.

Pour ce qui est de la situation particulière des femmes, 87 % des femmes enquêtées ont entendu parler de la domestication des arbres fruitiers dans les localités Belo, Lékié-Assi et Epkwassong. La principale source d'information est le voisin ou un ami du village, qui peut être membre ou leader du groupe de domestication. Seulement 9 % des femmes enquêtées ont reçu l'information directe de l'ICRAF, ce qui explique que la majorité des femmes n'a pas d'idée précise sur les avantages de la domestication et n'adhère pas aux groupes pilotes.

La participation aux activités de domestication offre aux femmes membres des groupes de domestication deux types d'avantages. Les avantages directs tels que: la maîtrise des techniques de multiplication, l'obtention des revenus après vente des propagules et des fruits, les dons divers. Les avantages indirects sont: le prestige auprès du voisinage, l'utilisation personnelle des outils de pépinière, la participation aux activités secondaires de la pépinière telles l'apiculture et les tontines.

D'un point de vue général, très peu de femmes participent énergiquement aux activités quotidiennes du groupe de domestication. Même quand elles sont membres d'un groupe pilote, elles font face à de nombreuses difficultés dans la multiplication végétative telles la perte des plants après application des techniques, le manque d'informations complètes sur les techniques, le manque de temps nécessaire pour s'impliquer réellement dans l'ensemble des activités. Elles ont aussi des problèmes dans l'intégration des propagules, par exemple le dessèchement des plants intégrés, les pratiques agricoles qui ne permettent pas l'association des arbres, l'attaque des plants par les maladies et les animaux. Dans la commercialisation, elles se plaignent surtout du manque d'acheteurs.

La non adhésion de la grande partie des femmes de Belo, Lékié-Assi et Epkwassong aux groupes de domestication, s'explique par des raisons diverses. Les plus importantes sont la non sensibilisation sur les avantages et les objectifs de la domestication; un emploi de temps trop chargé pour pouvoir assister aux séances de formation et d'information. Ces deux contraintes ont été le plus mentionnées par les femmes mariées et les célibataires. Les veuves se sont surtout plaintes de la vieillesse et des maladies. L'on relève aussi des contraintes de

propriété sur la terre et les arbres, surtout pour les célibataires, et aussi les veuves de la zone de Belo.

Face aux problèmes rencontrés par les membres des groupes de domestication et aux contraintes à la participation des femmes non-membres, elles-mêmes ont préconisées quelques solutions d'amélioration. Les femmes des groupes de domestication de Belo (MIFACIG) et de Epkwassong (*Fac Si Obe*) souhaitent en premier avoir plus de formation et d'information. Le groupe de Lékié-Assi (*Ngul-nti*) pense qu'organiser les réunions pour attirer le maximum de membres lui permettra d'être plus productif. Pour pallier à leur non adhésion aux groupes de domestication, les femmes mariées et célibataires jugent que la sensibilisation et la patience avec les femmes, surtout les non scolarisées, sera efficace. Les veuves par contre, estiment qu'il n'y a rien qu'on puisse faire pour les amener à participer, car elles sont déjà trop vieilles pour ce type d'activités.

BIBLIOGRAPHIE

- Agbor, P.A.** (1999). *Working with Women in Cameroon*. ITTO Tropical Forest Update 9/4. 1999.
- Ambassa-kiki, R.** (2000). *Caractérisation biophysique succincte des différentes zones agro écologiques du Cameroun*. IRAD. Yaoundé.
- Amin A.A.** (2001). *Rural poverty and agricultural development in Cameroon*. Pauvreté et développement durable. Colloque organisé par la chaire UNESCO, (22 et 23 novembre 2001) Université Montesquieu - Bordeaux IV – UNESCO Paris.
- Bellefontaine, R., Petit, S., Pain-Orcet, M., Deleporte, P. & Bertault J.G.** (2001). *Les arbres hors forêt: Vers une meilleure prise en compte*. Archives de documents de la FAO. Départements des forêts.
- Bhatnagar, B. and William, A.** (1992). *Participatory Development and the World Bank: Potential directions for change*. World Bank discussion paper No. 183 Washington. DC.
- Bonnard, P. and Scherr, S.** (1994). Within gender differences in tree management: Is gender distinction a reliable concept? *Agroforestry Systems* 25:71-93.
- Boudon, R., Besnard, P. & Cherkaoui, M.** (1997). *Dictionnaire de la Sociologie*, Paris, Larousse-Bordas. 108p.
- Chambers, R. & Conway, G.** (1992). *Sustainable rural livelihoods: Practical concepts for the 21st century*. Document de travail IDS 296. Brighton.
<http://www.fao.org/participation/francais/ourvision.html>
- Degrade, A., Facheux, C., Mfoumou, C. & Nzoda, G.** (2003). *ICRAF's pilot villages: Baseline data*. Survey Report. World Agroforestry Centre. Yaoundé.
- FAO.** (1986). *Rôle des communautés villageoises dans l'aménagement des bassins versants*. Rome.
- FAO.** (1990). *Les femmes dans la foresterie communautaire : Guide de terrain pour la conception et l'exécution des projets*. 46 p. Rome
<http://www.fao.org/docrep/T8820E/t8820e05.html>
- FIDA.** (2001a). *Rapport sur la pauvreté rurale. Comment mettre fin à la pauvreté rurale?* Oxford/Rome, Oxford University Press (Royaume Uni) 268p.
- FIDA.** (2001b). *Evaluation de la pauvreté rurale*. Afrique de l'Ouest et du Centre. Palombi/ Rome (Italie) 113p.
- ICRAF.** (2003). *Annual Report*. Nairobi. Kenya.
- ICRAF-AHT.** (2002). *Annual Report 2001-2002*. ICRAF African Humid Tropics Regional Programme. Yaoundé, Cameroon.
- ICRAF-AHT.** (2003). *Annual Report*. ICRAF-African Humid Tropics Regional Programme. Yaoundé, Cameroon.
- Leakey R.R.B and Tchoundjeu Z.** (2001). Diversification of tree crops: Domestication of companion crops for poverty reduction and environmental services. *Experimental Agriculture* 37: 279-296.

- Lisk, F.A.** 1981. Popular participation in basic-needs oriented development planning. *Labour and Society* 6(1).
- SAILD** (2003). *Le plan triennal 2003-2005*. Cameroun.
- Schreckenber K., Degrande A., Mbosso C., Boli Baboule Z., Boyd C., Enyong L., Kanmegne J. and Ngong C.** (2002). The social and economic importance of *Dacryodes edulis* (G.DON) H.J. Lam in Southern Cameroon. *Forests, Trees and Livelihoods* 12: 15-40.
- Simons, T.** (1997). Tree domestication- Better trees for rural prosperity. *Agroforestry Today* 9 (4). ICRAF Nairobi, Kenya. p 10-12.
- Tchoundjeu Z., Duguma B., Tientcheu M.L and Ngo-Mpeck M.L.** (1999). Domestication of indigenous agroforestry trees : ICRAF's strategy in the humid tropics of west and central Africa. In: Sunderland T.C.H., Clark L.E. and Vantomme P. (eds) 1999. *Non-wood forest products of Central Africa. Current research issues and prospects for conservation and development*. Based on the outcome of the International Expert Meeting on NWFP in Central Africa, held at Limbe Botanic Garden, Cameroon. 10-15 May 1998. pp 161-170.
- UNDP.** (2003). *Human Development Indicators for Cameroon*.
<http://www.undp.org/hdr2003/indicator/cty f CMR.html>
- WCFSD.** (1999). *Our Forest - Our Future. Summary Report*: WCFSD, WINNIPEG, 38 p.
- Wesley, C. and Evincs, T.** (2002). *Organisation Communautaire, levier de la participation dans le Processus de Développement*. World Vision Haïti.
- Wiersum, K.F.** (1996). Domestication of valuable tree species in agroforestry system: evolution any stages from gathering to breeding. In Leakey, R.R.B., Temu, A.B., Vantomme, P. (eds). *Domestication and commercialization of non-timber forest products* 9. Proceedings of an international conference held in Nairobi, Kenya 19-23 February 1996. ICRAF/FAO. Pp 147-159.

ANNEXES

Annexe 1: Fiche de renseignement du groupe pilote

Date de l'enquête : Village:.....

Nom du responsable :

Nom	
Type	
Date de création	
Date de législation	
Activités actuelles	
Est-ce les même depuis la création du groupe ?	
Origine de l'idée de création du groupe	
Règlement intérieur	
Compte bancaire	
Bureau et assemblée générale	
Mode de choix du leader	
Existe-il une disposition pour le changer ?	
Fréquence et lieu des réunions	
Frais d'adhésion (an / mois / semaine)	
Bases ou fondements de la répartition du travail dans le groupe	
Type de relations entre les membres	
Arrivée ou démission des membres ?	
Dispositions pour gérer les bénéfices du groupe (dons des plants, partage des revenus etc.)	
Conflits ?	

Annexe 2: Interview semi structurée sur la composition et le fonctionnement des groupes de domestication

Objectifs :

- Ressortir les informations générales sur le groupe qui participe, sur ses membres et sur son fonctionnement ou sa vie interne.
- Faire un nouveau classement par catégorie de bien être des membres du groupe et des autres ménages du village.

1-Le groupe pilote, ses membres et son fonctionnement

- Quel est le nom du groupe et depuis quand existe-il ?
- Qui est à l'origine de sa création ?
- Dans quel registre peut-on classer votre groupe (tontine, GIC, ONG, OP, groupe d'entraide etc.) ?
- Comment les membres se sont-ils regroupés ?
- Les membres du groupe sont-ils restés les mêmes depuis sa création ? sinon qui est parti ? et pourquoi ?
- Y a-t-il eu de nouveaux membres entre temps ? Si oui, qui sont-ils ? et pourquoi ont-ils intégré le groupe.
- A quelle fréquence vous réunissez-vous ?
- Avez-vous un règlement intérieur, un bureau, une assemblée générale ?
- Les activités sont-elles restées les mêmes depuis sa création ? Qu'est-ce qui a changé ?
- Quelles sont les activités habituelles du groupe ?
- Comment le groupe s'organise-t-il pour le travail ?
- Sur quelle base s'est fait la répartition du travail dans le groupe (âge, ordre d'arrivée dans le groupe, position dans le ménage, sexe, disponibilité en ressources,...)
- Depuis la création du groupe y a-t-il eu des conflits? Si oui lesquels et comment les avez-vous résolus?

2- Le classement par catégorie de bien être des membres du groupe et des autres ménages des villages.

Ce classement se faisait plus précisément avec l'aide des cartes portant les numéros ou les noms des chefs des ménages. Les personnes sélectionnées pour cet exercice, procédaient individuellement par un classement en tas selon les catégories de bien être et selon leurs propres critères.

- Vous connaissez bien les ménages de votre groupe et les autres ménages du village. Pouvez-vous les classer par niveau de vie sur une fourchette allant de « plus Pauvre à Riche » ?
- Sur quels critères vous basez- vous pour classer ainsi ces ménages ?
- En quoi est-ce que les tas que vous venez de faire diffèrent-ils les uns des autres (très pauvres, pauvres, classe moyenne riches...) ?

Annexe 3 : Interview semi structurée avec des personnes clés

CIBLE 1 : chef de village et/ou notables, AVZ, personnel d'ONG intervenant dans le village, présidentes des associations de femmes, leader/membre du groupe de domestication.

1. Catégories de femmes

- Quelles sont les différentes catégories de femmes qu'on retrouve dans le village?
- Quelle est la particularité de chaque catégorie de femmes (mariées, célibataires, veuves) par rapport au droit de propriété sur les terres ?
- Quelle est la spécificité des femmes (mariées, célibataires, veuves) par rapport au droit de propriété sur les arbres?
- Quelle est la particularité de chaque catégorie de femmes (mariées, célibataires, veuves) par rapport à l'autonomie de prise de décision ?
- Qu'est-ce que les femmes du village cultivent habituellement?
- Comment est ce qu'elles cultivent (cultures pures, cultures associées,...)?
- Est-ce les mêmes techniques culturales pour toutes les catégories de femmes ?

2. Participation des femmes aux activités de la domestication

- Pensez-vous que toutes les femmes du village soient au courant des activités de domestication au sein du village ? Pourquoi ?
- Quels sont les différents groupes impliqués dans la domestication dans ce village ?
- Y a-t-il des femmes dans ces groupes ? Si oui, quel pourcentage ?
- Y a-t-il des groupes constitués uniquement de femmes? Si oui, lesquels?

3. Opportunités et contraintes

- Quelles sont les motivations à la participation des femmes aux activités du groupe de domestication ?
- Y a-t-il des contraintes (liées aux femmes elles-mêmes, liées aux technologies, liées à l'approche de recherche-vulgarisation) qui limitent la participation des femmes?
- Pensez-vous que les droits traditionnels de propriété et d'accès à la terre limitent la participation des femmes à la domestication ? Si oui, comment ? Est-ce le même pour toutes les catégories?
- Pensez-vous que les droits traditionnels de propriété et l'accès aux arbres limitent la participation des femmes à la domestication ? Si oui, comment ?
- Y a-t-il des différences par rapport aux espèces d'arbres ? A l'endroit où l'arbre se trouve, etc. ?
- Si l'accès à la terre et/ou à l'arbre pose problème, Comment une femme peut-elle acquérir le droit d'accès à la terre ou à l'arbre au sein du village ?

Annexe 4 : Interview semi structurée avec les groupes de domestication

CIBLE 2: Les groupes ou associations (mixtes)

(Echantillon: Le leader ou un membre influant du groupe pilote dans chaque village)

FICHE DE RENSEIGNEMENT DU GROUPE PILOTE

Province.....Département.....Arrondissement.....village.....

Nom du responsable/membre

1. Nom du groupe
2. Type de groupe (association, GIC,...)
3. Domaine d'activités
4. Les activités du groupe
5. Règlement intérieur
6. Compte bancaire.
7. Frais d'adhésion
8. Lieux et fréquence des réunions
9. Nombre de membres

Catégories	Hommes	Femmes mariées	Femmes célibataires	Veuves
Nombre de membres				

10. Les critères d'adhésion
11. Mode de désignation du leader
12. Le fondement de la répartition des tâches
13. Quelles catégories de femmes participent les plus aux activités de domestication ? Pourquoi ?
14. Dans quelles activités de domestication s'impliquent-elles le plus ?
15. les priorités des femmes (toutes catégories) en terme de fruitiers ?
16. Quels avantages engendre la domestication pour les femmes ?
17. Comment se fait le partage des bénéfices au sein du groupe ?
18. Rencontrez-vous des problèmes dans le déroulement de vos activités ?
Si oui, quels sont les conflits ou les problèmes auxquels vous faites face ?
19. Comment qualifiez-vous le degré de participation des femmes à vos activités de domestication ?
Pourquoi ?
20. Que préconisez-vous pour améliorer la participation des femmes à vos activités ?

Annexe 5 : Interview structurée avec les individus des GV et CPP

Cible : les groupes vulnérables

Village.....

Catégorie : ☐ Femmes ☐ Jeunes ☐ CPP

Nom de l'enquête

Age..... sexe..... Situation matrimoniale.....

Niveau d'étude.....

Pratique la domestication : ☐ oui ☐ non

Si oui, Nom du groupe de domestication.....

Responsabilité dans le groupe.....

I. LA DOMESTICATION

1. Avez-vous entendu parler de la domestication ? oui ☐ non ☐

2. Si oui, qui vous a parlé de la domestication pour la première fois ?

ICRAF ☐ ; Eglise ☐ ; NGO ☐ ; Ami dans le village/Voisin ☐ ; Ami hors village ☐ ; parent ☐ ;

Conjoint ☐ ; Autres ☐ Précisez.....

3. Quels avantages vous a-t-on présenté de la domestication ? Citez les 3 les plus importants.

1.

2.

3.

4. Etes-vous attirés par ces avantages ?

☐ oui, pourquoi ?

☐ non, pourquoi pas ?

5. Avez-vous expérimenté personnellement les techniques de propagation végétative ?

Techniques de propagation	Oui	Non	Commentaire/ Constats
Bouturage			
Marcottage			
Greffage			

Pour ceux qui ont déjà expérimenté :

6. Continuez-vous à pratiquer ces techniques ? ☐ oui ☐ non

Si oui , lesquels préférez-vous? Et pourquoi ?

Si non, pourquoi ne les pratiquez-vous plus ? Citez 3 raisons.

7. Quelles sont les problèmes que vous rencontrez dans la pratique de la domestication ? Citez les 3 les plus importants.

8. Comment surmontez-vous ces problèmes ?
9. Pensez-vous que ces problèmes sont spécifiques à votre catégorie (femmes, jeunes ou CPP) et pourquoi ?
10. Y a-t-il des séances de travaux pratiques à la maison pour expérimenter les connaissances apprises dans le groupe ? Oui ☐ Non ☐ Pourquoi ?
11. Avez-vous déjà transmis les nouvelles connaissances (techniques de marcottage, de bouturage ou de greffage) à quelqu'un d'autre ? Si oui, à qui ?
- ☐ dans votre ménage ?
 - ☐ dans les groupes auxquels vous appartenez ?
 - ☐ Dans le village ?
 - ☐ En dehors du village ?

<i>Pour ceux qui n'ont pas encore expérimenté :</i>

12. Quelqu'un vous a déjà montré/appris les techniques de bouturage, marcottage et greffage ?
- ☐ non ☐ oui, qui ?
13. Pourquoi ne pratiquez-vous pas ces techniques ? Citez 3 raisons
14. Pensez-vous que ces problèmes sont spécifiques à votre catégorie (femmes, jeunes ou CPP) et pourquoi ?
15. Qu'est-ce qu'il faut faire pour rendre la domestication plus accessible à vous ?

II. LES AUTRES INNOVATIONS

16. Est-ce que vous pouvez citer des innovations qui ont été introduites dans le village et qui vous ont particulièrement intéressé ? Qui les a introduites ? Pourquoi elles vous ont intéressé ? Avez-vous adopté ces innovations ?

Innovation	Qui a introduit ?	Pourquoi intéressé ?	Adopté ?
1.			
2.			
3.			

17. Qui vous parle souvent des innovations ? D'où vient l'information des nouvelles techniques ?
- Eglise ☐ ; ONG ☐ ; Ami dans le village/Voisin ☐ ; Ami hors village ☐ ;
 - parent ☐ ; Conjoint ☐ ; Autres ☐ Précisez.....
18. Généralement, qui dans votre ménage est informé/au courant des innovations en premier lieu ? Pourquoi ?

19. Par la suite, comment se fait la diffusion de l'innovation dans votre ménage ?
20. Est-ce toujours le même schéma qui est suivi ou cela dépend du type d'innovation ?
21. En quoi la domestication est différente des autres innovations que vous avez adoptées auparavant?
22. Si la domestication devait être adoptée dans votre ménage et commençait à générer des bénéfices,
- quels seraient ces bénéfices ?
 - qui serait le premier bénéficiaire ? Pourquoi ?
 - Qui serait défavorisé ? Pourquoi ?
 - Qui déciderait sur l'utilisation de ces bénéfices ?
 - Y aurait-il un partage de ces bénéfices dans le ménage? Et comment ?
23. Si vos revenus augmentaient aujourd'hui, que feriez-vous en priorité ?
a. épargner	f. envoyer les enfants à l'école
b. investir dans une petite activité	g. se soigner
c. acheter la terre	h. jouer la vie
d. élever les animaux	i. se lancer dans la domestication
e. acheter les intrants agricoles	j. construire une maison
	k. autres ; précisez :

Annexe 6 : Interview structurée avec des femmes individuelles

CIBLE 3 : Les individus (Femmes participant ou non à la domestication)

(Echantillon: 10 participantes max et 10 non participantes max dans chaque catégorie)

1. Identification de l'enquêtée

Village : Nom de l'enquêtée Age :

Ethnie Niveau d'étude : ☐ Jamais été à l'école ☐ Primaire ☐ Secondaire ☐ Supérieur

Catégorie : ☐ Mariée ☐ Veuve ☐ Célibataire Nombre d'enfants :

Position dans le ménage : ☐ chef de ménage ☐ épouse ☐ Fille ☐ autre (A préciser)

Activités (A cocher)	Principale	Secondaire
Agriculture		
Commerce		
Fonctionnaire		
Artisanat / médecine traditionnelle		
Travail temporaire		
Domestication		
Autres (A préciser)		

2. LA DOMESTICATION

1. Avez-vous entendu parler de la domestication ? Oui ☐ Non ☐
2. Si oui, qui vous a parlé de la domestication pour la première fois?
3. ICRAF ☐ ; Eglise ☐ ; ONGs ☐ ; Ami dans le village/Voisin ☐ ; Ami hors village ☐ ; parent ☐ ; Conjoint ☐ ; Autres (Précisez) ☐
4. Quels avantages vous a-t-on présenté de la domestication ? Citez 3 les plus importants.
5. Participez vous aux activités de domestication des arbres fruitiers dans le village?

2.1. POUR LES NON PARTICIPANTES

6. Pourquoi ne participez-vous pas aux travaux du groupe de domestication ?
7. Que faudrait-il pour que vous preniez part aux activités de domestication des arbres fruitiers dans le village?

2.2. POUR LES PARTICIPANTES

8. Quel est le nom du groupe de domestication des arbres fruitiers auquel vous appartenez ?
9. Quelle est votre responsabilité dans le groupe
10. A quelles activités de domestication des arbres fruitiers êtes-vous impliqués?
 - ☐ Multiplication Végétative
 - ☐ Intégration des plants dans les champs/ plantations
 - ☐ Commercialisation:
 - a) Produits d'arbres (fruits, feuilles, écorce,...)
 - b) Plants issus des pépinières

Pour celles impliquées dans la multiplication végétative

11. Avez-vous expérimenté personnellement les techniques de propagation végétative ?

Techniques de propagation	Oui	Non	Commentaire/ Constats
Bouturage			
Marcottage			
Greffage			

12. Continuez-vous à pratiquer ces techniques? ☐ oui ☐ non Et pourquoi ?
13. Si non, pourquoi ne les pratiquez-vous plus?
14. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans la pratique de la multiplication végétative?
(Aucun problème, manque d'informations, manque de temps (trop de travail), arbre ne génère pas de revenus à court terme, perte des plants après l'application d'une de ces techniques, absence du droit de propriété sur les terres et les arbres, existence des pratiques agricoles ne permettant pas d'intégrer les arbres dans le système, manque d'habileté, Autres (A préciser))
15. Comment surmontez-vous ces problèmes ?
16. Quelles solutions pourraient améliorer votre participation aux activités de multiplication végétative?
17. Quels bénéfices tirez-vous de votre participation aux activités de multiplication végétative (financier, qualitatif)? Au sein du groupe et en dehors du groupe ?
18. Quelles sont les pertes/ efforts à fournir que peut engendrer la participation aux activités de propagation (en terme de temps, d'activités sacrifiées, d'argent perdu, d'opportunités)
19. Selon vous, gagne-t-on ou perd-on en s'investissant dans ces activités? ☐ Gain ☐ Perte
20. Que pensez-vous de la façon dont les activités de multiplication sont menées dans le village ?

Pour celles impliquées dans l'intégration des propagules améliorés

21. Depuis votre implication dans la domestication, avez-vous personnellement intégré des propagules améliorées ? ☐ Oui ☐ Non Pourquoi?

22. Continuez-vous à pratiquer cette technique? ☐ Oui ☐ Non
23. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans l'intégration des arbres dans vos champs?
(Aucun problème, manque d'informations, manque de temps (trop de travail), arbre ne génère pas de revenus à court terme, absence du droit de propriété sur les terres et les arbres, existence des pratiques agricoles ne permettant pas d'intégrer les arbres dans le système, mort des plants après intégration, attaque des plants par les parasites, Autres (A préciser))
24. Comment surmontez-vous ces problèmes ?
25. Quelles solutions pourraient améliorer votre participation aux activités d'intégration des propagules?
26. Quels bénéfices tirez-vous de votre participation aux activités d'intégration des propagules (financier, qualitatif)? Au sein du groupe et en dehors du groupe ?
27. Quelles sont les pertes/ efforts à fournir que peut engendrer la participation aux activités d'intégration (en terme de temps, d'activités sacrifiées, d'argent perdu, d'opportunités, etc.)
28. Selon vous, gagne-t-on ou perd-t-on en s'investissant dans ces activités? ☐ Gain ☐ Perte
29. Que pensez-vous de la façon dont les activités d'intégration sont menées dans le village ?

<i>Celles impliquées dans la commercialisation des produits arbres fruitiers</i>
--

30. Depuis votre implication dans la domestication, avez-vous déjà vendu des produits d'arbres fruitiers ? ☐ Oui ☐ Non
31. Que vendez-vous? Les propagules issus de pépinière ou les fruits et autres parties (A préciser)
32. A qui le vendez-vous?
33. Continuez-vous la commercialisation ? ☐ oui ☐ non. Pourquoi?
34. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans la commercialisation ?
35. Comment surmontez-vous ces problèmes ?
36. Quelles solutions proposez-vous pour améliorer votre participation aux activités de commercialisation?
37. Quels bénéfices tirez-vous de votre participation aux activités de commercialisation (financier, qualitatif,...)? Au sein du groupe et en dehors du groupe ?
38. Quelles sont les pertes/ efforts à fournir que peut engendrer la participation aux activités de commercialisation (en terme de temps, d'activités sacrifiées, d'argent perdu, d'opportunités, etc.).
39. Selon vous, gagne-t-on ou perd-t-on en s'investissant dans ces activités? ☐ Gain ☐ Perte
40. Que pensez-vous de la façon dont les activités de commercialisation sont menées dans le village ?
41. Si l'on vous demande de choisir 3 arbres qui feraient l'objet de domestication. Lesquels choisiriez-vous ? Pourquoi ?

Annexe 7 : Guide d'entretien discussions de groupe avec les GV et CPP

1- Informations générales

• Date de l'entretien : • Village :

• Groupe focal : ☐ femmes ☐ jeunes ☐ CPP • Nombre de participants :

• Fiche de présence :

Noms	A déjà entendu parler de la domestication ou appartient à un groupe qui participe	Est membre d'une autre association au moins dans le village.
1-		
2-		
...		

2. Evaluation des connaissances en domestication

	Réponses		
Techniques de propagation	Oui	Non	Brefs commentaires
Bouturage			
Marcottage			
Greffage			

• Divers Avantages et/ou objectifs connus de la domestication

3. Pourquoi la variation dans la participation ? (La technologie ne répond-t-elle pas aux besoins?

Existe-t-il des problèmes spécifiques que seule la catégorie rencontre, Raisons des réticences / aux autres groupes...)

Problèmes ou raisons des réticences	Intensité et/ou spécificité des problèmes par rapport au groupe focal, + autres commentaires

• Que peut-on faire pour rendre la domestication plus accessible pour vous ?

4. Diffusion des autres innovations connues, leur origine et pourquoi l'intérêt de la catégorie.

sources d'information	Type d'innovation	
	Innovations agricoles	Innovations en rapport avec la santé
ICRAF		
Médias (Radio, TV, et autres)		
ONGs/autres organismes		
Parenté / frère / conjoint		
voisin		
Chef de poste		
Elites		
Eglise		
Associations		
Ecoles		
Marché		
Célébrations traditionnelles		
Partis politiques		

Après avoir appris, comment l'information diffuse-t-elle ? (Village, groupes et ménages)

5. Partage des bénéfices (Les autres groupes – Conflits habituels – Gestion projetée des bénéfices de la domestication [quoi ?, pour qui en 1^{er} ?, au détriment de qui ? quel partage ? et qui déciderait]).

Annexe 8 : Guide d'entretien discussions de groupe avec les femmes

CIBLE : Les groupes d'individus de toutes les catégories. Les pratiquants et les non pratiquants de la domestication. Echantillon: 1groupe de 15-25F et 1groupe 15-25H/village.

1. Identification du groupe

Province..... Département..... Arrondissement.....
Village..... Date..... Nombre de participants.....

NB : faire circuler au préalable une fiche de présence avec les rubriques ci-dessous

Noms des participantes	Situation matrimoniale	Age	Membre d'un groupe de domestication	Non-Membre du groupe de domestication
1.				
2.				
...				

2. Catégories de femmes

1. Quelles sont les différentes catégories (classes) de femmes qu'on retrouve dans le village?
2. Quelle est la particularité de chaque catégorie de femmes par rapport au droit de propriété sur les terres?
3. Quelle est la spécificité par rapport au droit de propriété sur les arbres?
4. Comment une femme peut-elle acquérir le droit d'accès à la terre ou à l'arbre au sein du village?
4. Quelle est la particularité de chaque catégorie par rapport à l'autonomie de prise de décision ?
5. Dans quel domaine prenez-vous des décisions lorsque vous en avez l'occasion?
 - ☐ Choix des arbres à planter
 - ☐ Choix du lieu où les arbres seront plantés
 - ☐ Choix des activités de domestication dans lesquelles vous voulez participer. Pourquoi ?
6. Quelles sont les techniques culturelles pratiquées dans le village
Est-ce possible que certaines de ces techniques empêchent les femmes de planter les arbres dans leurs champs ou ailleurs? ☐ Oui ☐ Non. Lesquelles ?
7. Pouvez-vous estimer les proportions des femmes dans les différentes catégories ?

3. Participation des femmes aux activités de domestication

8. Etes-vous au courant des activités de domestication des arbres fruitiers au sein du village? ☐ Oui
☐ Non. Si oui, qui vous en a parlé?
9. Les femmes du village peuvent-elles planter des arbres ? Si oui, quels arbres plantent-elles ?
10. A quel endroit les plantent-elles habituellement (dans ses champs, les plantations du mari, dans le jardin de case, autour des champs,...) et pourquoi ? (Mariées, Célibataires, Veuves)
11. Quelle est selon vous, la catégorie de femmes qui plante le plus les arbres ? Pourquoi ?
12. Quelle est celle qui en plante le moins ? Pourquoi ?

4. Opportunités et contraintes

1. Quels sont vos besoins qui peuvent être satisfaits par les arbres fruitiers locaux ?
☐ Sources de revenus ☐ Sources d'aliment ☐ Ornement
☐ Ombrage ☐ Sources de médicaments ☐ Fertilisant
☐ Autres (A préciser).....
2. Pensez-vous qu'il y ait des catégories qui bénéficient plus de la domestication que d'autres ?
☐ Oui ☐ Non. Si Oui, qui bénéficient plus et pourquoi ?
3. Qui bénéficient moins et pourquoi ?
Quels sont les pertes/ efforts à fournir lorsqu'on participe aux activités de domestication ?
4. Selon vous qu'est ce qui l'emporte entre les gains et les pertes ?
5. Quelles sont les contraintes (liées aux femmes elles-mêmes, liées aux technologies, liées à l'approche de recherche- vulgarisation) qui limitent votre participation aux activités de domestication ?

Les catégories de femmes	Les contraintes/limites à la participation des femmes	Manifestation de ces contraintes
Mariées		
Célibataires		
Veuves		

6. Y a-t-il des catégories de femmes qui seraient plus limitées que d'autres ? ☐ Oui ☐ Non
Si oui, qui seraient plus limitées et pourquoi ?
7. Qui seraient moins limitées et pourquoi ?
8. Pensez-vous que les droits traditionnels de propriété et d'accès à la terre limitent la participation des femmes à la domestication ? ☐ Oui ☐ Non
9. Si oui, comment ? Est-ce la même chose pour toutes les catégories ? ☐ Oui ☐ Non
10. Pensez-vous que les droits traditionnels de propriété et l'accès aux arbres limitent la participation des femmes à la domestication? ☐ Oui ☐ Non. Si oui, comment ? Est-ce la même chose pour toutes les catégories ?
11. Y a-t-il des différences par rapport aux espèces d'arbres? A l'endroit où l'arbre se trouve?
Pensez-vous qu'il soit nécessaire d'améliorer l'implication des femmes aux activités de domestication ? ☐ Oui ☐ Non. Pourquoi ?
12. Quelles solutions proposez-vous pour améliorer votre participation aux activités ?

Les catégories de femmes	Solutions proposées pour l'amélioration de la participation des femmes	Quelques observations sur les solutions proposées
Mariées		
Célibataires		
Veuves		

13. Que pensez-vous de l'avenir de la domestication au sein du village ?

Annexe 9 : Outils utilisés pour l'observation participative avec les femmes

A) Inventaire des arbres dans les champs/ forêt des femmes

	Espèces d'arbres fruitiers	Localisation de l'arbre	Nbre d'arbres	Contrôle exercé sur l'arbre par la femme					
				Planté	Droit de récolte	Droit de consommation ou d'utilisation	Droit de vente	Droit d'utiliser les revenus des ventes	Destination des revenus
1									
2									
.									
.									
20									

B) Calendrier annuel des activités de la femme et leur intensité (cas de l'année 2004)

Activités	Janv	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec
Cultures pérennes (café/cacao)												
Cultures vivrières												
Fruitiers locaux												
Petit élevage												
Petit commerce												
Artisanat/ médecine traditionnelle												
Travail temporaire												
Salaire/pension de retraite												
Domestication												
Revenus												
Cultures pérennes (café/cacao)												
Cultures vivrières												
Fruitiers locaux												
Petit élevage												
Petit commerce												
Artisanat/ médecine traditionnelle												
Travail temporaire												
Salaire/pension de retraite												
Domestication												
Dépenses												
Frais scolaires												
Frais de Santé												
Produits de 1 ^{er} nec												
Habillement												
Loisirs												
Nutrition												
Déplacements												
Domestication												

Questions :

1. Est-ce la même chose toutes les années ? Sinon, En quoi certaines années sont différentes de celle-ci ?
2. Quelle proportion du revenu annuel total, les sources de revenu suivantes occupent-elles dans votre portefeuille ?

Sources de revenus	proportion
Cultures pérennes	
Cultures vivrières	
Fruitiers locaux	
Petit élevage	
Petit commerce	
Artisanat/médecine traditionnelle	
Travail temporaire	
Salaire/pension de retraite	
Dons	
Autres :	

C) Calendrier journalier (Journée habituelle) des activités de la femme (cas de l'année 2004)

Horaires	Activités
5h	Réveil

Questions:

1. Tous les jours de la semaine sont-ils comme ça?.....
2. Sinon, quand est-ce que c'est différent ?.....
3. En quoi c'est différent ?.....

D) Importance des arbres

-Dans la nutrition (les différents produits d'arbre utilisés en cuisine ou consommés crus)

Fruitiers utilisés en cuisine	Mets préparés	Parties d'arbre utilisées	Quantité/met	Alternatives en cas de manque	Disponibilité saisonnière

-Dans la santé:

Fruitiers médicinaux utilisés	Maladies soignées	Parties d'arbre utilisées	Quantité/maladie	Alternatives de traitement	Disponibilité

-Autres utilisations des produits d'arbres

WORKING PAPER SERIES

1. Agroforestry in the drylands of eastern Africa: a call to action
2. Biodiversity conservation through agroforestry: managing tree species diversity within a network of community-based, nongovernmental, governmental and research organizations in western Kenya.
3. Invasion of *prosopis juliflora* and local livelihoods: Case study from the Lake Baringo area of Kenya
4. Leadership for change in Farmers Organizations: Training report: Ridar Hotel, Kampala, 29th March to 2nd April 2005
5. Domestication des espèces agroforestières au Sahel : situation actuelle et perspectives
6. Relevé des données de biodiversité ligneuse: Manuel du projet biodiversité des parcs agroforestiers au Sahel
7. Improved Land Management in the Lake Victoria Basin: TransVic Project's Draft Report
8. Livelihood capital, strategies and outcomes in the Taita hills of Kenya
9. Les espèces ligneuses et leurs usages: Les préférences des paysans dans le Cercle de Ségou, au Mali
10. La biodiversité des espèces ligneuses: Diversité arborée et unités de gestion du terroir dans le Cercle de Ségou, au Mali
11. Bird diversity and land use on the slopes of Mt. Kilimanjaro and the adjacent plains, Tanzania
12. Water, women and local social organization in the Western Kenya Highlands
13. Highlights of ongoing research of the World Agroforestry Centre in Indonesia
14. Prospects of adoption of tree-based systems in a rural landscape and its likely impacts on carbon stocks and farmers' welfare: the FALLOW Model Application in Muara Sungkai, Lampung, Sumatra, in a 'Clean Development Mechanism' context
15. Equipping Integrated Natural Resource Managers for Healthy Agroforestry Landscapes.
16. Are they competing or compensating on farm? Status of indigenous and exotic tree species in a wide range of agro-ecological zones of Eastern and Central Kenya, surrounding Mt. Kenya.
17. Agro-biodiversity and CGIAR tree and forest science: approaches and examples from Sumatra.
18. Improving land management in eastern and southern Africa: A review of policies.
19. Farm and Household Economic Study of Kecamatan Nanggung, Kabupaten Bogor, Indonesia: A Socio-economic base line study of Agroforestry Innovations and Livelihood Enhancement
20. Lessons from eastern Africa's unsustainable charcoal business.

21. Evolution of RELMA's approaches to land management: Lessons from two decades of research and development in eastern and southern Africa
22. Participatory watershed management: Lessons from RELMA's work with farmers in eastern Africa.
23. Strengthening farmers' organizations: The experience of RELMA and ULAMP.
24. Promoting rainwater harvesting in eastern and southern Africa.
25. The role of livestock in integrated land management.
26. Status of carbon sequestration projects in Africa: Potential benefits and challenges to scaling up.
27. Social and Environmental Trade-Offs in Tree Species Selection: A Methodology for Identifying Niche Incompatibilities in Agroforestry [*Appears as AHI Working Paper no. 9*]
28. Managing Trade-Offs in Agroforestry: From Conflict to Collaboration in Natural Resource Management. [*Appears as AHI Working Paper no. 10*]
29. Essai d'analyse de la prise en compte des systèmes agroforestiers par les législations forestières au Sahel: Cas du Burkina Faso, du Mali, du Niger et du Sénégal.
30. Etat de la Recherche Agroforestière au Rwanda. Etude bibliographique, période 1987-2003
31. Science and Technological Innovations for Improving Soil fertility and Management in Africa: A report for NEPAD's Science and Technology Forum.
32. Compensation and-Rewards for Environmental Services in the Developing World: Framing Pan-Tropical Analysis and Comparison
33. Report on the Latin American Regional Workshop on Compensation for Environmental Services and Poverty Alleviation in Latin America
34. Asia Regional Workshop on Compensation for Ecosystems Services. A component of the Global Scoping Study on Compensation for Ecosystem services
35. African Regional Workshop on Compensation for Ecosystem Services (CES)
36. Exploring the inter-linkages among and between Compensation and Rewards for Ecosystems Services (CRES) and human well-being: CES Scoping Study Issue Paper no. 1
37. Criteria and indicators for environmental service compensation and reward mechanism: realistic, voluntary, conditional and pro-poor: CES Scoping Study Issue Paper no. 2.
38. The conditions for effective mechanisms of Compensation and Rewards for Environmental Services (CRES): CES Scoping Study Issue Paper no. 3.
39. Organisation and governance for fostering pro-poor Compensation for Environmental Services: CES Scoping Study Issue Paper no.4.

40. How important will different types of Compensation and Reward Mechanisms be in shaping poverty and ecosystem services across Africa, Asia and Latin America over the next two decades? CES Scoping Study Issue Paper no. 5.
41. Risk mitigation in contract farming: Learning from practice: The case of poultry, cotton, woodfuel and cereals in East Africa
42. The RELMA savings and credit experiences: sowing the seed of sustainability
43. Policy and Institutional Context for NRM in Kenya: Challenges and Opportunities for Landcare.
44. *Nina-Nina Adoung Nasional di So!* Field Test of Rapid Land Tenure Assessment (RATA) in the Batang Toru Watershed, North Sumatra.
45. Is Hutan Tanaman Rakyat a new paradigm in community based tree planting in Indonesia?
46. Socio-Economic Aspects of Brackish Water Aquaculture (*Tambak*) Production in Nanggroe Aceh Darussalam.
47. Farmer Livelihoods in the Humid Forest and Moist Savannah Zones of Cameroon